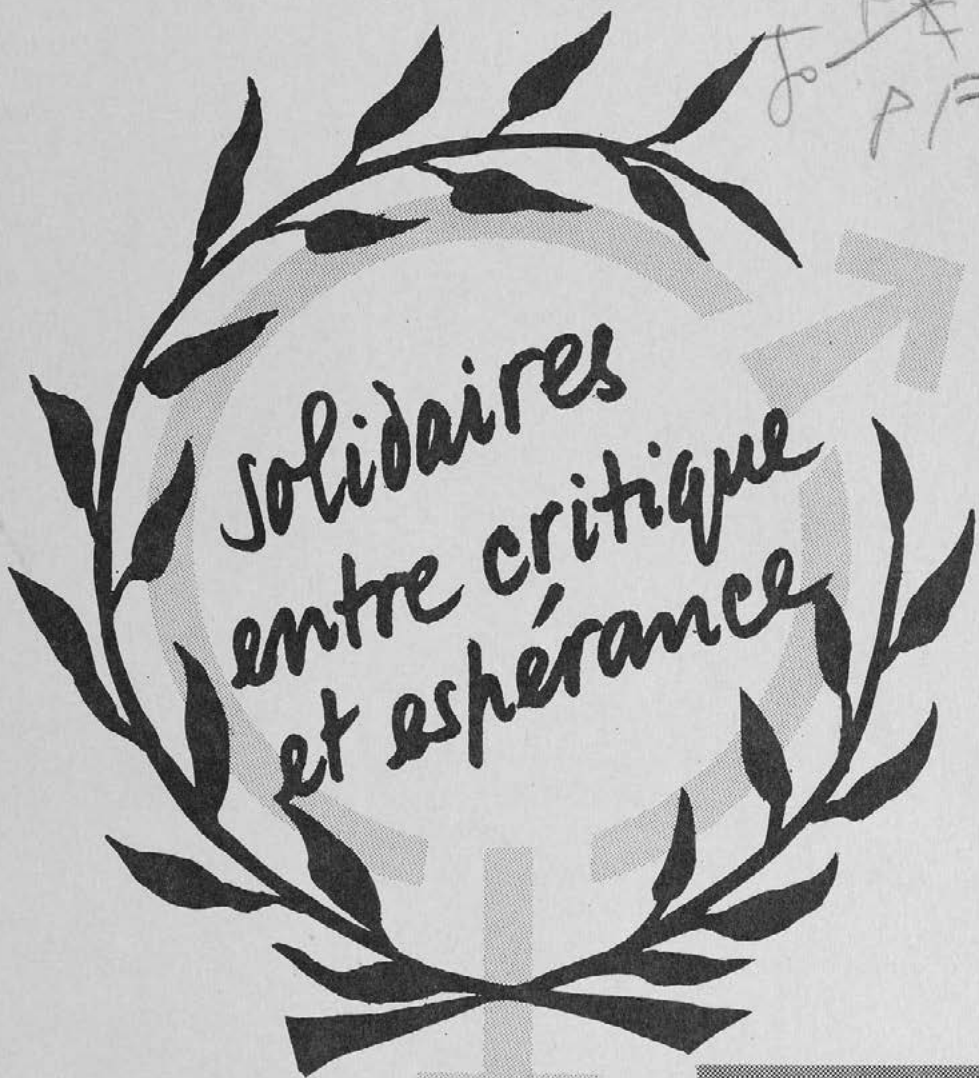


FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

Jo
PF
PF



*Solidaires
entre critique
et espérance*

12 ANS

8° Jo. 22 680

1982 - n° 8 - 11

BULLETIN INTERNATIONAL

Trimestriel Mars 1982
Ancienne série n° 40
NOUVELLE SÉRIE N°

8

FEMMES ET HOMMES DANS L'ÉGLISE
Bulletin international

SOMMAIRE

A l'œuvre 3
Témoignages et messages 4
Sur terrain solide 5
Sans Pères protecteurs ni Mères fondatrices 15
Pierre par pierre 17
Poussée œcuménique 35
Quelle ordination pour quelle Église ? 37

Titres et intertitres de la rédaction

Ce numéro spécial : 20 FF

ATTENTION !

ABONNEMENTS 1982

France et étranger : 60 FF Par avion : 70 FF

A verser au CCP Paris 1612-25 A, Femmes et Hommes dans l'Église
14, rue Saint-Benoit 75006 Paris

NOS ÉDITIONS

Tous les exemplaires de l'ancienne série, encore disponibles, valent 5 FF – 30 FB.

Les numéros 1, 2, 3, 4, 5, 6 de la nouvelle série : 10 FF – 80 FB

Le numéro 7 *Culte marial et psychanalyse* : 15 FF – 100 FB

Ce numéro *spécial anniversaire* : 20 FF – 150 FB

Aux Éditions CEFA, Bruxelles, trois brochures :

Saint Jean de la Croix est-il féministe ?, Yvonne Pellé-Douël, 8 FF – 50 FB

Pour une liturgie non sexiste, quelques textes et expériences, 12 FF – 80 FB

Et vos filles prophétiseront, deux théologiennes parlent de l'Église de demain.

Elisabeth Shüssler-Fiorenza, Mary Hunt, 15 FF – 100 FB

SEVE D'EVANGILE RETROUVÉE POUR CE TEMPS, c'est bien le Concile qui nous a portés, naissants. A y regarder mieux, après douze ans, tout en témoigne : les premiers travaux, les déclarations d'Église où s'appuyaient nos premières requêtes, les courriers d'encouragements reçus. Ce sont bien la ferveur et les exigences du Concile qui nous ont donné vie, courage, sens ecclésial entre la fidélité et l'invention, la critique et l'espérance.

Sa pertinence était triple : pertinence à l'Évangile, à une poussée historique et sociale sans pareille, à la nouvelle conscience communautaire que l'Église prenait d'elle-même. Se libérait alors spontanément une parole communautaire *des femmes et sur la question des femmes*. Tenue longtemps dans une obscurité quasi utérine par un pouvoir patriarcal aussi dominateur qu'adorateur, celle-ci se révélait bientôt être à l'épicentre des questions de modernité. Mgr Pellegrino le pressentait qui déclarait avec lyrisme : *En invitant les femmes, le Concile a épousé le monde.*

Cette triple pertinence évangélique, sociale et ecclésiale du Concile, nous a fait spontanément mouvement d'Église sans autre titre ni recommandation officielle que de répondre au sens profond de l'évènement et, très précisément, aux déclarations solennelles de *Pacem in Terris* et *Gaudium et Spes*. Enfin, saluées comme *filles de Dieu* à part entière, nous connûmes des frères qui, nullement inquiets et encore moins spoliés, firent avec nous cause d'Église. Ceci nous conduisant mutuellement à quelque audace missionnaire pour répéter haut, mais heureusement en polyphonie, que crédibilité du christianisme et chance d'œcuménisme étaient indissociablement liées, passant tous deux par la voie étroite du premier respect, du premier partage, fondamental à toute communauté, entre l'homme et la femme.

AUJOURD'HUI, ce pèlerinage à nos sources nous conduit à deux questions douloureuses. La première c'est celle-ci : un groupe comme le nôtre — critique parce que croyant, militant parce qu'espérant, convaincu parce que communautaire — trouverait-il encore pertinent, raisonnable, possible, voire décent, de se réclamer de l'Église catholique aujourd'hui ?

En effet, ce n'est pas la structure ecclésiale qui s'est modifiée comme l'avait fait espérer le Concile mais la société civile qui a changé ses lois et, en partie, ses mœurs. Tous les pays, exceptés quelques-uns d'Islam, ont aménagé leur législation de façon à garantir les nouvelles dispositions du partenariat. Les Nations se sont mutuellement contraintes en se dotant d'une nouvelle convention qui, scellée désormais à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, devient la pierre angulaire de notre anthropologie radicalement neuve, refusant non seulement toute hiérarchisation mais tout préjugé de spécialisation entre les sexes. En refusant *toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes*, on appelle hommes et femmes à collaborer dans tous les domaines comme des partenaires véritables, et par cette nouvelle forme de développement entre les êtres, on espère la paix entre les nations.

Quant aux mœurs, d'autres conditions de vie et les progrès de l'éducation les ont lentement mais sûrement infléchies. Les structures se sont peu à peu ouvertes et des femmes compétentes sont présentes désormais à toutes les instances mondiales civiles de recherche et de décision.

Dans le même temps les Églises issues de la Réforme s'engageaient résolument à combattre le péché sexiste pour pouvoir progresser vers l'unité. Responsables d'Église, responsables du COE n'ont pas craint de créer des structures nouvelles de dialogue et travail sur cette question.

Notre Église catholique, elle, a beaucoup déçu. Sur des questions liées à celles des femmes, elle montre désormais aux yeux de tous sa faiblesse entêtée : question du sens de l'Église face à Dieu et à l'histoire humaine, celle du rapport cultures et foi, celle de l'annonce du salut, celles des ministères, des signes, du dialogue, des pouvoirs, de la sexualité... Elle a déçu « théologiquement » lorsqu'elle a baptisé *dessein de Dieu* ses propres réticences ; elle a déçu dans la pratique communautaire lorsqu'elle a refusé le dialogue et ce bon sens de la gradualité qui aurait dû normalement conduire des femmes compétentes et engagées à la base jusqu'à toutes les instances de recherches, de responsabilités et ministères.

Où sont les femmes aujourd'hui dans l'Église catholique ? Absentes des structures, oui et ayant, trop nombreuses, et parmi les plus jeunes, déserté aussi ses œuvres. Ce n'est point pourtant de témoigner qu'elles refusent car elles sont compétentes et vaillantes sur toutes les brèches de la vie actuelle et s'y engagent souvent en tant que chrétiennes.

Par rapport à l'Église, beaucoup sont lasses, devenues incrédules ou contestataires. Cette contestation voit, au fur et à mesure des refus, surgir des formes féministes plus radicales, soutenues du reste par les espoirs et les réalisations de l'œcuménisme. Ainsi la théologie féministe de la libération parle-t-elle aujourd'hui de *faire bouger l'Église* (Women moving church) ou de *se la réapproprier* (to take back the church). Des hommes avec ces femmes ? Non, ou à peine, tant elles le jugent impossible. Or ce choix stratégique, s'il est devenu inévitable, risque d'en laisser plus d'un en route, en renforçant encore peur ou réaction. Car l'institution continue à ne pas préparer ses clercs à ce passage au désert...

Pour l'Église, bien plus que pour les femmes, nous sommes en souci. Sans elles, et de plus en plus souvent manifestement prise à partie ou ridiculisée par le seul fait de leur absence, elle est défigurée. Et cela malgré les clercs solidaires auxquels l'institution fait violence de sa misogynie.

La mésaventure est nouvelle et grave : L'Église qui fut éducatrice en civilisation se trouve aujourd'hui dépassée, sinon moquée par la société civile.

Mais la voilà aussi ex-centrée de sa propre raison d'être aux yeux des chrétiens car ceux-ci s'émerveillent de reconnaître après vingt siècles que l'Évangile était au ferment de leur libération humaine, lorsqu'il annonçait le refus des discriminations de race, de classe et de sexe, en Christ ressuscité.

A nous qui sommes nés des exigences nouvelles du Concile, on permettra la deuxième question : A Rome, se souvient-on encore de lui ?

FEMMES ET HOMMES DANS L'ÉGLISE

A l'oeuvre

Il ne sera jamais aisé de retracer l'histoire d'un groupe comme le nôtre. Et c'est tant mieux s'il faut pour l'écrire évoquer la croisée des chemins et des expériences, la communauté des besoins et des engagements, le partage des découragements et encouragements, les complicités et solidarités entre société et Église, femmes et hommes, catholicisme et œcuménisme. Et c'est tant pis si même un numéro d'anniversaire auquel on accorde tous ses soins reste touffu, complexe, riche d'une vie qui ne nous appartient pas, nous a précédés et nous dépasse.

Nous sommes des héritiers communautaires nourris à trois grandes sèves :

— celle des progrès humanitaires et sociaux culminant dans une exigence accrue de définition et de défense des Droits de l'Homme. Dans cette poussée grandiose, c'est sur le rameau féministe que nous nous sommes greffés, lui-même issu de la vieille branche humaniste.

— sève du mouvement ecclésial communautaire : ce fut l'engagement du laïc et aussi d'un clergé qui ne craignait pas de s'en rendre «solidaire» «pour une Église servante et pauvre». Ce fut la prise de parole et de responsabilité des femmes, associations féminines, groupes qui trouvaient sens à s'affirmer à la fois féministes et chrétiens. Ce mouvement de l'Église «peuple de Dieu» a porté l'ardeur conciliaire et celle-ci l'a nourri. Il a reconnu son devoir de justice comme partie intégrante de sa mission d'évangélisation.

— sève de l'œcuménisme car, ce n'est un secret pour personne, certaines églises évangéliques, moins crispées que l'ancêtre romaine sur la sexualité et le pouvoir, refusant de cadencier par ces deux verrous supplémentaires le statut «religieux» de la femme, nous ont précédés sur le chemin de la communauté des femmes et des hommes dans la société et dans l'Église.

Si nous avons pu en un temps qui le permettait dépasser certaines formulations et

options, c'est grâce au travail des pionnières! Le souci nouveau du partenariat homme/femme nous a permis d'aller plus loin. Nous n'avons plus voulu dire «Femmes, nous voulons notre place dans l'Église» mais «quelle Église, ensemble, voulons-nous?» et la réponse se dessinait plus large : «Une Église telle que *les femmes et tous les autres exclus* y soient reconnus dignes, libres et responsables et où la *communauté* ne soit pas un vain mot...»

Avant d'être le nom d'un groupe organisé, «Femmes et Hommes dans l'Église» appartient à toute la communauté. C'est un programme de lutte, de vigilance et de réjouissance qui pourrait figurer sur les invitations, les menus d'une fête, les images d'un baptême, les faire-part de mariage, comme cela fait de plus en plus fréquemment l'objet de conférences et de colloques.

Notre cause est beaucoup plus large que ce que nous, nous pouvons réaliser. Nombreux sont celles et ceux qui y travaillent sans pour autant soutenir ou même connaître notre groupe. Nombreux ceux et celles dont nous croisons les pas un jour ou l'autre parce qu'engagés ailleurs, ils travaillent dans la même direction que nous. Connue/s, inconnue/s, ami/e/s, nous les saluons et remercions celles et ceux qui ont tenu à témoigner tout spécialement pour ce bulletin anniversaire (des carences de secrétariat nous ont empêchés de faire à temps tout le courrier nécessaire ; les témoignages ou contributions qui ne nous seraient pas parvenus à temps seront livrés dans le numéro 9 ainsi que quelques analyses thématiques encore en chantier).

De pages droites en pages gauches, d'italiques en romaines, lisez ce bulletin : Travaux empruntés à d'autres, témoignages écrits pour nous par des amis ou des membres plus actifs, récits chronologiques, essais d'analyse sur quelques thèmes, c'est la même navette qui tisse sa toile communautaire. Et nous pouvons nous dire mutuellement MERCI !

Et que l'humour garde ses droits ; il est bon de savoir rire ensemble de ce qu'il est trop triste de pleurer seules...

12 ans déjà !



12 ans seulement... Le temps a passé bien vite, si l'on considère la somme d'heures, d'énergie, d'efforts soutenus, de combats, de rencontres, de recherches, de contacts établis jusque par delà les frontières, d'amitiés nouées... au service d'une cause défendue dans l'ardeur et l'enthousiasme. Mais d'autre part, 12 ans, c'est bien long, lorsqu'on attend et espère un changement qui n'arrive pas... Et pourtant, si, soyons juste : quelque chose est en train de changer. Le travail de Femmes et Hommes dans l'Église – et celui de tant d'autres groupes qui œuvrent dans le même sens – a sans doute fait naître une prise de conscience plus aigüe de la situation des femmes dans l'Église et la société, de son injustice fondamentale, de la nécessité d'un véritable partenariat dans la participation à la vie et à la conduite de cette Église. Cela ne se traduit pas – pas encore – en actes, mais la première phase de « conscientisation » est bien avancée. Ici et là, il y a des signes, qui marquent un progrès : chez certains, une attention au langage, qui devient moins sexiste, plus « inclusif » ; des gestes de bonne volonté, isolés sans doute, mais qui se veulent significatifs ; des nominations, parfois (même si elles sont piégées...). Il y a surtout le réseau de communication et de solidarité qui est en train de s'établir, à l'échelon du monde, entre tous les groupes et personnes concernés par le même problème, et qui ont compris que l'union de leurs forces, dans la recherche et dans l'action, était la stratégie du succès. Quelque chose est en train de changer, chez les femmes elles-mêmes ; un mûrissement est né de la lutte. Et dans ce sens, moi aussi, j'ai changé. Il me semble que mon engagement de féministe chrétienne est devenu plus profond, plus enraciné dans les fondements même de ma foi, devenant en quelque sorte une partie constitutive de cet-

te foi. C'est peut-être pour cela que j'envisage dans l'espérance une nouvelle décennie pour « Femmes et Hommes », malgré les déceptions, les impatiences, les tentations de révolte et de découragement qui sont et seront encore notre lot, n'en doutons pas.

Alors, rendez-vous dans 10 ans ?

Denise Peeters, Bruxelles

Et vos filles prophétiseront



Ce qui est fondamentalement frappant dans l'histoire de « Femmes et Hommes dans l'Église », c'est sa nouveauté absolue, dans la société et dans l'Église.

Avec « Femmes et Hommes », le combat féministe pour la reconnaissance plénière des femmes comme personnes à part entière, d'égale dignité humaine, d'égale humanité, se dépasse lui-même et s'accomplit, en devenant le combat des femmes, non plus « contre » mais « avec » les hommes, partout où il y a discrimination et sexisme – ce racisme si insidieux.

C'est un combat pour l'humain total.

Nouveauté absolue, bien plus encore dans la Société Église, qui devient alors peu à peu le rassemblement de l'humain réconcilié, sans discrimination, sans interdit fondé sur la race ou le sexe : les hommes et les femmes, ensemble l'Image de Dieu !

« Il n'y a plus ni Homme, ni Femme : car vous êtes un dans le Christ ».

Ainsi, nous apprenons, peu à peu, dans la joie et les difficultés, à prophétiser concrètement dans l'Amour, qui est Dieu.

Yvonne Pellé-Douël, Paris.

Sur terrain solide



Notre Bulletin N° 0, publié en septembre 1971 à l'occasion du Synode des Evêques sur la Justice dans le Monde, — aujourd'hui épuisé — présentait, avant les premiers travaux de notre groupe, une gerbe, un florilège de déclarations, recommandations, conclusions, résolutions qui les avaient précédés et évidemment inspirés et aidés.

Cette nomenclature fut trop brève et trop rapidement réunie pour prétendre être complète. Nous la reprenons à peu près telle quelle en disant nos regrets et nos excuses pour ce que nous avons ignoré dans des continents entiers...

Mais nous y insérons quelques citations significatives du Concile voulant marquer ainsi son influence déterminante sur celles et ceux qui se réclament aujourd'hui d'une autre communauté d'Église. Honorer les déclarations conciliaires, parmi d'autres qui les ont précédées, c'est aussi réaffirmer que notre groupe, s'il fut souvent forcé à la vigilance et à la critique, a fondé en Église ses certitudes, ses exigences et son espérance.

Depuis 1927, le COE

Première conférence mondiale du *Département Foi et Constitution du Conseil Océuménique des Églises*, à Lambeth. On y déclare :

«La place juste des femmes dans l'Église est un facteur de grande importance et devrait occuper une place dans les cœurs et les pensées de tous».

Parmi bien d'autres regroupements féminins œcuméniques a lieu à Taizé, en 1967, une *Conférence Internationale Océuménique Féminine sur La Femme Chrétienne Co-Artisane d'une Société en Évolution*. En voici la recommandation N° 10 :

«Cent femmes de diverses traditions chrétiennes estiment que les femmes pourraient apporter une contribution plus efficace à la mission de l'Église si elles étaient mieux et plus généralement insérées aux organes de pensée, de décision, de pastoral».

1911 - 1931 - 1963...

Alliance Internationale Jeanne d'Arc

Les pionnières de *L'ALLIANCE INTERNATIONALE JEANNE D'ARC* (St Joan's International Alliance) ont fondé à Londres, sous le nom de *Société Suffragiste des Femmes Catholiques*, «Catholic Women's Suffrage Society», une association qui leur permette de participer en tant que telles à toutes les grandes campagnes d'émancipation civile et sociale. Le fait que le premier évêque consulté les ait renvoyées chez elles en leur disant : «Réfléchissez, Mesdames, et récitez le chapelet» ne les a pas rebutées ! Elles font campagne sous le slogan : «Priez Dieu, elle vous exaucera !». Tandis qu'en fondant la section française, en 1931, la présidente déclare :

«Il est temps de démontrer que non seulement on peut être féministe bien que catholique mais féministe parce que catholique».

C'est elle, l'Alliance Jeanne d'Arc qui, la première, ose demander — mais timidement — le sacerdoce pour les femmes. En 1963, après son congrès international à Fribourg-en-Brisgau, elle fait savoir à Rome :

«Si l'Église dans sa sagesse et en son temps décidait de confier aux femmes la dignité du sacerdoce, il s'en trouverait prêtes à répondre à cet appel».

1962 - 1965 : Le Concile Vatican II

Dès l'annonce du Concile, les femmes cherchent à s'associer à sa préparation. Elles prennent de plus en plus ouvertement et collectivement la parole dans l'Église. «Wir schweigen nicht länger», «Nous ne nous taisons plus !», écrit Gertrud Heinzemann au Concile. Et cet ouvrage collectif, dû en majeure partie à des théologiennes de l'Alliance Jeanne d'Arc, deviendra un succès mondial.

On peut remarquer que le Concile — excepté le message plus personnel de Paul VI en clôture — ne traite pas la question féminine comme faisant l'objet d'une théologie ou d'une ecclésiologie à part, en marge des pers-

Source fraîche dans le désert



Sollicitée, par M.-Th. van Lunen-Chenu, de faire partie d'un premier noyau de réflexion sur la place des femmes dans l'Église, dans une harmonieuse collaboration avec les hommes, j'ai accepté avec enthousiasme.

Cela répondait tellement à mes aspirations de toujours.

Rapidement, notre équipe se constitua ; composée avec éclectisme comme il se doit d'hommes et de femmes, laïcs et clercs. Tout de suite, il nous fallut choisir un nom. Nous le voulions sobre et clair. Pourquoi pas tout simplement « Hommes et Femmes dans l'Église » ? Pouvions-nous trouver appellation plus adéquate ? Alors, immédiatement, les hommes de notre groupe se sont révélés partenaires efficaces et attentionnés : « Si nous voulons travailler à la pleine égalité des femmes et des hommes dans l'Église, commençons sur le champ par renverser les images stéréotypées, et disons : Femmes et Hommes dans l'Église ». Ce qui fut accepté à l'unanimité.

Bien souvent depuis lors j'ai perçu le petit sourire entendu avec lequel était accueillie cette dénomination. Pour beaucoup de personnes, il ne pouvait s'agir là que d'une provocation féminine ! Cette réaction manifeste bien le climat dans lequel il nous faut œuvrer.

De notre travail de dix années, il me reste quelques souvenirs très vivaces. Par exemple, j'aime à me rappeler ce Synode romain de 1971. Nous étions partis là-bas à deux de notre groupe à peine né, ne sachant pas très bien ce qui nous attendait. Une fois sur place, après avoir pris une série de contacts possibles, nous décidons d'organiser une petite conférence de presse, un modeste essai de conscientisation, comme on disait alors. Et voici que deux jours avant notre confrontation à la Presse, comme un coup de tonnerre dans le ciel irénique du Synode, le cardinal Flahiff, de Winnipeg, entame avec courage le procès de la discrimination des femmes dans l'Église ! Pouvions-nous rêver pareille publicité ! Le cardinal sera relayé, à plusieurs reprises, par les trois autres évêques canadiens présents au Synode, se fai-

sant l'écho l'un à l'autre. Il en sortira, deux ans plus tard, la Commission pontificale sur la place de la Femme dans l'Église, pipée dès l'origine ; puis la question s'enlisera, doucement et sûrement.

L'audace inattendue de l'intervention des évêques canadiens me laisse l'image d'une source fraîche, jaillissant au milieu d'un désert aride ; le souvenir d'un rendez-vous non manqué avec l'Esprit-Saint, Souffle vivifiant ; et une espérance que, malgré tout, tout reste possible.

Suzanne van der Mersch, Bruxelles.

Quel ordre ?



Pourquoi certaines femmes s'acharnent-elles contre le mariage (par exemple, Lévy, L'amour normale), voire contre l'amour maternel (par exemple, Badinter, L'amour en plus) ? Ont-elles été à ce point brimées dans une société de tradi-

tion chrétienne que le ressentiment paraisse la seule issue ? Ces intellectuelles peuvent écrire. Mais celles qui n'écrivent pas, font-elles autre chose en souhaitant vivre en compagnie d'un homme sans se marier, en se bornant à un tout petit nombre d'enfants qu'elles cherchent à placer, à scolariser le plus tôt et le plus longtemps possible, à placer au moins devant la télévision pour qu'ils soient loin quand ils sont proches ? Et celles qui élèvent seules leurs enfants, et celles qui ont divorcé parce qu'elles étouffaient, et celles qui se plongent dans certains magazines pour être dehors quand elles sont chez elles ? Faut-il s'étonner qu'elles aient de la peine à fréquenter une paroisse, à apprendre tout simplement à leur petite fille à tracer le signe de croix ? Sans doute, dira-t-on, mais c'est la crise, ça passera. Regardez Betty Friedan, sa fureur féministe passée, elle recouvre la famille. Tout rentre donc dans l'ordre. Est-ce si sûr ? Et de quel ordre s'agit-il ? Si je le savais, je n'aurais pas écrit cette petite méditation.

Pierre Delooz, Bruxelles.

pectives communautaires nouvelles. Les femmes sont citées à diverses occasions mais après qu'il soit bien apparu qu'elles sont concernées par l'aggiornamento proposé à toute l'Église et c'est plutôt la discrimination dont elles sont l'objet qui donne lieu à des mentions spéciales.

Un autre pas s'accomplit par l'accueil que reçoivent ces textes. Il en multiplie la portée et le choix de ce qui est retenu comme concernant spécialement les femmes est significatif : ce sont les textes concernant les Droits, la dignité, la vocation, le progrès social, la communauté humaine, etc... On assiste dans les médias du monde entier — dans la presse religieuse mais aussi féminine, féministe, ainsi que dans la grande presse — à une éclosion d'articles, voire de numéros spéciaux, sur «les femmes et l'Église» et les textes conciliaires y sont encadrés comme références.

Pacem in Terris, le 11 avril 1963, fraye le chemin. Il a gardé aujourd'hui toute sa jeunesse et vigueur. Ce qui concerne plus spécialement le statut des femmes reçoit son sens de la magistrale perspective d'ensemble. D'une part, «l'entrée de la femme dans la vie publique» est présentée comme un processus progressif qui a pour fondement et fin la reconnaissance de la pleine dignité personnelle de la femme ; d'autre part, ce mouvement à la fois personnel et social est proposé à la lecture des chrétiens comme «signe des Temps», avec «la promotion économique et sociale des classes laborieuses» et celle «des peuples dominés» ; c'est bien, sous d'autres mots, le refus de la triade des discriminations fondées sur la classe, le sexe et la race :

«Une seconde constatation s'impose à tout observateur : l'entrée de la femme dans la vie publique, plus rapide, peut-être dans les peuples de civilisation chrétienne ; plus lente, mais de façon toujours plus ample, au sein des autres traditions ou cultures. De plus en plus consciente de sa dignité humaine, la femme n'admet plus d'être considérée comme un instrument ; elle exige qu'on la traite comme une personne aussi bien au foyer que dans la vie publique» (*Pacem in Terris* 41).

La finale de l'encyclique donne plus de poids encore à ces affirmations. Le N° 44 affirme que l'égalité naturelle de tous les hommes est le fondement de la conscience, de la dignité, des droits et des obligations ; que le refus des discriminations est «une étape importante sur la route conduisant à une communauté humaine» établie sur les bases des principes rappelés. Plus encore

on lit en 45 que la justice, «les normes de la vie collective», formulées «en termes de droits et de devoirs» ouvrent les hommes «aux valeurs spirituelles». à comprendre «ce qu'est la vérité, la justice, l'amour et la liberté ; ils se rendent compte qu'ils appartiennent à une société de cet ordre. Davantage, ils sont portés à mieux connaître le Dieu véritable, transcendant et personnel. Alors leurs rapports avec Dieu leur apparaissent comme le fond même de la vie, de la vie intime vécue au secret de l'âme et de celle qu'ils mènent en communauté avec les autres».

La même inspiration anime *Lumen Gentium* :

«Il n'existe pas d'inégalités dans le Christ et dans l'Église en raison de la race ou de la nation, de la condition sociale ou du sexe, car «il n'y a plus ni juifs ni gentils, il n'y a plus ni esclaves ni hommes libres, il n'y a plus ni hommes ni femmes : vous êtes tous un dans le Christ Jésus» (Gal.3,28).» *Lumen Gentium*, 32.

Quant au passage si souvent cité de *Gaudium et Spes*, N° 29, il prend sa valeur lui-aussi de son insertion dans la constitution sur *l'Église dans le monde de ce temps*, dont le préambule affirme :

«La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire» (*Gaudium et Spes*, 1).

On trouve ensuite la référence aux trois signes des temps et le même renvoi qu'en *Pacem in Terris* à la source divine de dignité et de liberté de ces mouvements, la même foi en leur dimension :

...«Les peuples de la faim interpellent les peuples de l'opulence. Les femmes, là où elles ne l'ont pas encore obtenue, réclament la parité de droit et de fait avec les hommes. Les travailleurs, ouvriers et paysans, veulent non seulement gagner leur vie mais développer leur personnalité par leur travail, mieux, participer à l'organisation de la vie économique, sociale, politique et culturelle. Pour la première fois dans l'histoire, l'humanité entière n'hésite plus à penser que les bienfaits de la civilisation peuvent et doivent réellement s'étendre à tous les peuples.

3. Mais sous toutes ces revendications se cache une aspiration plus profonde et plus universelle : les personnes et les groupes ont soif d'une vie pleine et libre, d'une vie digne de l'homme, qui mette à leur propre service toutes les immenses possibilités que leur offre le monde actuel. Quant aux nations, elles ne cessent d'accomplir de courageux efforts

Une égalité des différences



Si nous avons été et demeurons ensemble, et ensemble critiques, c'est que nous avons perçu une «nouvelle alliance» possible entre l'homme et la femme.

Alliance d'un homme et d'une femme : l'inverse d'une fusion. Fusion : mythe et désir aux visages nombreux, fortifiés par l'Église, ruine du couple et source d'injustices. Notre première lutte fut là, comme est là, à nos yeux, le premier axe de «Femmes et Hommes dans l'Église». Etre ensemble différents, manifester publiquement notre société amoureuse nous a paru une des formes possibles du mariage en ces temps où l'écart se creuse entre les règles qui le définissent encore et les motivations qui le commandent. Parce que le mariage est désormais essentiellement constitué par les deux personnes qui s'engagent, nous avons choisi non de le contester mais d'en faire l'espace d'un devenir ou chacun se fait besoigneusement lui-même avec et par l'autre. Le refus de la fusion – quand il s'agit d'une relation amoureuse – n'est pas égal par ailleurs à une multiplicité de relations du même ordre et du même degré. Mais il n'y a pas que le mariage: notre conviction porte aussi là-dessus. Les nouvelles alliances sont diverses, et il les faut diverses.

Alliance des hommes et des femmes, globalement. Notre pensée est, de longtemps, dirigée vers une égalité des différences. Pour réclamer les droits justifiés de la femme – très ancienne vaincue du rapport hommes/femmes – il a fallu combattre contre une différence élevée à l'état de «nature» (ontologique ou biologique) ou le statut culturel fixe. Pour abattre l'idée d'une similitude et l'illusion de l'androgynie, réductrice (réduction à un modèle masculin, le plus souvent) il faut maintenant penser la diffé-

rence sans hiérarchisation. C'est le travail de toute la société. L'Église ne changera qu'en fonction de pressions externes. Créer les conditions de la nouvelle alliance suppose un trop grand démantèlement de ses habitudes, de son pouvoir, de son architecture intellectuelle.

Postés en bordure de différents systèmes, nous ne renions pas nos participations. Nous ne sommes plus les militants d'une cause, mais pas davantage désengagés. Vivant la société où nous sommes, et non une autre rêvée ou artificiellement construite, nous n'entendons pas transiger sur les convictions décisives. «Femmes et Hommes dans l'Église» nous trouvera à ses côtés sur les questions nodales.

Henri-Jacques Stiker et Marie-Odile Métral.
Paris.

Femmes et Hommes dans l'Église ?



Je suis entrée dans l'Association dès sa fondation à Bruxelles en 1970.

Dans l'Église je suis entrée dès ma naissance de par mon éducation familiale: «je suis née dans l'eau bénite». Dans cette eau je me suis souvent débattue craignant d'y noyer mon humanité jusqu'à ce que je décide de devenir un témoin de Jésus-Christ en vivant l'Évangile le moins mal possible.

Au long des années, il m'est apparu que ce bassin d'eau bénite géré par des maîtres-nageurs masculins n'était qu'une contre-façon de la véritable communauté chrétienne ecclésiale.

En réalité, l'Église, ce sont ces hommes, qu'ils soient masculins ou féminins, qui boivent à la source évangélique sans cesse renouvelée par chacune de leur vie chrétienne, comme par toutes celles de ceux qui nous ont précédés.

C'est ensemble, hommes et femmes engagés dans une vie animée par l'Évangile, que nous renouvelons notre foi en Jésus-Christ et que nous sommes ses témoins.

Sœur Françoise Vandermeersch, Paris.

pour parvenir à une certaine forme de communauté universelle». (*Gaudium et Spes*, 9,2,3)

Il ne sera pas inutile de citer dans son intégralité le N° 29 si souvent tronqué de sa finale qui, justement, concerne éminemment l'Église et dont la pensée est explicitée encore au N° 52 lorsqu'il ne s'agit pas des femmes mais des enfants.

... «Assurément, tous les hommes ne sont pas égaux, quant à leur capacité physique, qui est variée, ni quant à leurs forces intellectuelles et morales qui sont diverses. Mais toute forme de discrimination touchant les droits fondamentaux de la personne, qu'elle soit sociale ou culturelle, qu'elle soit fondée sur le sexe, la race, la couleur de la peau, la condition sociale, la langue ou la religion, doit être dépassée et éliminée comme contraire au dessein de Dieu. En vérité, il est affligeant de constater que ces droits fondamentaux de la personne ne sont pas encore partout garantis. Il en est ainsi lorsque la femme est frustrée de la faculté de choisir librement son époux ou d'élire son état de vie, ou d'accéder à une éducation et une culture semblables à celles que l'on reconnaît à l'homme». (*Gaudium et Spes*, 29,2. ... «Que les enfants «puissent suivre leur vocation, y compris une vocation religieuse, et choisir leur état de vie...» (id, 52,1)

Dans le décret sur *l'apostolat des laïcs*, mention est dûment faite du nouveau champ d'apostolat des femmes :

«Comme de nos jours les femmes ont une part de plus en plus active dans toute la vie de la société, il est très important que grandisse aussi leur participation dans les divers secteurs de l'apostolat de l'Église» AA9. Et puis, ce sera le Message du Concile aux femmes. Il fut judicieusement critiqué en certains points de son développement et des applications proposées mais constitue une déclaration majeure :

«L'heure vient, l'heure est venue, où la vocation de la femme s'accomplit en plénitude, l'heure où la femme acquiert dans la cité une influence, un rayonnement, un pouvoir jamais atteints jusqu'ici» (Message, 8-12-1965).

Les associations féminines catholiques

Intimement présentes au Concile, bien qu'absentes de corps, les femmes participent à la ferveur qui porte celui-ci. La très sérieuse et très représentative *Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques*,

UMOFC, forte de ses 50 millions de membres, entreprend en 1966 une enquête mondiale sur «la liberté des femmes dans l'Église», suivie en 1969 d'un Colloque et d'un Mémoire sur *La place de la femme dans l'Église et le droit canon*.

1967 : Conseil des Laïcs

C'est l'UMOFC et l'Alliance Jeanne d'Arc qui inspireront la résolution du *troisième Congrès Mondial pour l'apostolat des Laïcs* :

«Considérant que le baptême, en incorporant les êtres humains hommes et femmes, au Christ, les constitue sans aucune distinction «personnes» dans le Christ, rappelant la parole de Saint-Paul condamnant toute discrimination entre les êtres humains (Gal. III, 28),

convaincu que la place réservée à la femme dans l'Église est due à des facteurs sociaux et culturels et que, dans la plupart des pays, la condition féminine évolue dans le sens d'une parfaite égalité des droits entre l'homme et la femme,

le troisième Congrès mondial pour l'apostolat des laïcs formule le vœu de voir accorder à la femme tous les droits et toutes les responsabilités du chrétien au sein de l'Église catholique, et qu'une sérieuse étude doctrinale soit entreprise sur la place de la femme dans l'ordre sacramentel et dans l'Église.

Le congrès demande en outre :

1. Que des femmes compétentes fassent partie de toutes les Commissions Pontificales.
2. Que des femmes qualifiées soient consultées au sujet de la révision des canons qui concernent les femmes, afin que la dignité féminine soit pleinement reconnue et que soient accordées à la femme de plus grandes possibilités dans le service de l'Église.

1969 : UMOFC

L'énoncé du *Mémoire de l'UMOFC*, faisant suite à son colloque sur la réforme du droit canon est intéressant ; il vise explicitement au-delà de la «position de la femme dans l'Église», «la collaboration entre hommes et femmes dans la vie communautaire de l'Église et le monde» :

«L'Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques estime de son devoir d'exprimer les vœux suivants :

1. Que les droits fondamentaux de la personne humaine, qui impliquent que la femme est sur un pied d'égalité avec l'homme dans l'accomplissement de sa vocation humaine, dans la vie familiale, civique, sociale

Un rôle non négligeable



Aujourd'hui, comme il y a douze ans lorsque fut fondé le groupement, je reste convaincu que seule une autre place faite aux femmes permettra la transformation des modes de vie déshumanisants et des structures sclérosées.

Quel appauvrissement pour tous lorsque les femmes ne peuvent apporter dans la vie de la communauté ecclésiale à tous les niveaux leurs richesses propres, leur manière différente de comprendre et de vivre la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Aussi est-ce avec conviction et joie que je me suis engagé dans la constitution et l'évolution du groupe soucieux de promouvoir une plus authentique collaboration de tous.

Groupe de pression, «Femmes et Hommes dans l'Église», malgré ou grâce à la pauvreté de ses moyens, a déjà rempli un rôle non négligeable.

J'ai la conviction qu'il continuera à le jouer, à condition de rester fidèle aux options du départ : la capacité, dans le franchise et l'amitié, d'une saine critique interne ; l'attention de ne pas reproduire, ne serait-ce qu'en inversant les rôles, les travers et exclusivismes dont nous voulons combattre la nocivité ; le souci permanent de s'approfondir dans la foi pour ne pas en rester à un combat d'émancipation sans finalité ultérieure.

Puisse «Femmes et Hommes dans l'Église» devenir un jour inutile, car ses objectifs auront été atteints. En attendant, à peu près tout reste à faire. La moisson est abondante, les ouvrières et ouvriers peu nombreux.

Pierre de Loch, Bruxelles

Mouvement unique



Ce bulletin International avec le Groupe «Femmes et Hommes dans l'Église» doit être assez unique dans les multiples mouvements féministes de par le monde. D'abord, c'est juste de ne pas négliger les hommes actuels

qui n'ont pas lancé ce patriarcat qui pèse encore sur la société et sur l'Église. Et puis cette vue du Bulletin s'accorde parfaitement avec ma propre façon de rechercher (La Femme dans l'Église du Mâle, 1978, La Femme dans la Préhistoire, 1981). Sans connaître l'ancienne histoire on risque de méconnaître le rôle de l'Église dans cette subordination de la femme. C'est le cas de beaucoup de féministes. Cette subordination et répression remonte bien avant le judaïsme et le christianisme. En général, on date à -3000 environ les débuts du patriarcat succédant à un matriarcat bien documenté par certains anthropologues et archéologues. L'Ancien Testament montre le combat que les lévites et les prophètes ont dû mener contre l'ancien culte de la Déesse Mère. Jésus a vécu dans ce milieu patriarcal, l'acceptant mais ayant le courage de rencontrer les femmes, mêmes samaritaines, avec un respect qui a été difficilement compris par ses disciples et surtout par les autorités juives.

Puisque le patriarcat révèle aujourd'hui ses faiblesses et ses incapacités, il faut absolument agir - avec courage et fermeté - pour que les hommes d'Église et tous les laïcs comprennent que comme autrefois on s'est adapté au patriarcat il faudra maintenant écouter «les signes des temps» et promouvoir les femmes vers une collaboration heureuse avec les hommes.

Ellen Nielsen, Copenhague.

et ecclésiale, soient insérés et appliqués dans la législation de l'Église.

2. Que les «droits de l'homme», tel qu'ils sont formulés dans l'Encyclique «Pacem in Terris» acquièrent force de loi dans la mesure qui leur revient.

3. Que soient supprimées toutes prescriptions ou mesures qui supposent ou indiquent une discrimination au détriment de la femme. Dans le Droit Canon en vigueur, il y a une série de canons discriminatoires ou qui sont dépassés par la vie moderne.

4. Que tout rappel à des textes de l'Écriture et leur application corresponde à la compréhension et à l'interprétation faite de nos jours, de la Bible, solide et critique, afin d'éviter les préjugés stéréotypés ou des attitudes paternalistes erronées, et qu'on en tire les conséquences dans le domaine de la théologie.

5. Que la terminologie juridique prenne soin de n'employer le mot «Laïcs» que dans un sens applicable à l'homme et à la femme.

6. Que dans tous les domaines où les laïcs jouissent d'une responsabilité ou prennent une part active à la vie de l'Église, une collaboration adéquate entre hommes et femmes soit reconnue et normalement admise.

7. Tenant compte de la diversité des cultures, il nous semble souhaitable que la forme du Droit Canon se rapproche de la forme d'une loi-cadre qui donne des orientations aux codifications diverses appelées par les cultures différentes dans le monde.

8. Que l'adaptation du Droit Canon exigée par des circonstances nouvelles, soit prévue dans les prescriptions mêmes du Code.

1967 - 1970... PAYS-BAS

Enfin, il nous faudrait pouvoir retracer les initiatives pastorales d'Églises locales. Sans prétendre pouvoir les honorer toutes, faisons au moins mention de celle des Pays-Bas où la question des femmes fut bien articulée aux autres questionnements de la foi. Elle fut prise en compte par le Concile Pastoral de 1970 après avoir été creusée par des groupes ad hoc comme celui de *Sint Willibrord Vereniging* sur la «Coopération de l'homme et de la femme dans l'Église» :

«Les structures actuelles, typiquement masculines, devraient faire place à de nouvelles structures dans lesquelles les apports des hommes et des femmes seront intégrés de manière absolument égale. Il ne s'agit pas de changements tout à fait extérieurs, au moment de la répartition de tâches. Il faut qu'il naisse dans l'Église une mentalité tout à fait nouvelle ayant la profonde conviction de l'égalité de l'homme et de la femme».

(Sint Willibrord Vereniging-De Horstink)

«La nouvelle expérience de l'Église en tant que Peuple de Dieu conduit à la conviction que tous les membres de ce peuple, hommes et femmes, partagent la même responsabilité pour l'accomplissement de la mission de l'Église. Toutefois, juridiquement, et dans les faits, la femme occupe dans la vie de l'Église une place de second rang. La conviction s'affirme de plus en plus que cette situation contredit le message du Christ et entrave la crédibilité de l'Église en notre temps. Ce qui est en jeu n'est pas l'intérêt des femmes mais celui de l'Église. Le message de l'Évangile à l'égard de l'égalité fondamentale de l'homme et de la femme devra être annoncé au nom de ce même Évangile, et il devra être entendu comme une critique de la société et de l'Église» (id., Mars 1971).

«Il est important que la femme puisse être le plus rapidement possible intégrée dans toutes les tâches ecclésiastiques là où sa nomination pose peu de problèmes. L'évolution ultérieure devrait tendre vers l'ouverture aux femmes de toutes les fonctions ecclésiastiques, jusque et y compris la célébration de l'Eucharistie». (Recommandation de la 5ème Assemblée plénière du Concile Pastoral néerlandais, 1970).

Canada : préparation du synode par les associations féminines

Nous voulons nommer aussi le Canada dont la conférence épiscopale, par la bouche de Mgr Flahiff, demanda au Synode des évêques en 1971 que soit éliminée toute trace d'infériorité de la femme dans l'Église et que la question de leur participation à la vie de l'Église — et notamment des expériences positives déjà accomplies en travail pastoral — fassent l'objet d'une commission d'étude mixte (évêques, laïcs des deux sexes, religieux, religieuses).

Cette demande était le fruit d'une très large consultation auprès des femmes catholiques canadiennes. «Pour la première fois dans l'histoire de l'Église du Canada», dit le communiqué officiel, «la conférence épiscopale du pays, réunie à Ottawa en vue de la prochaine session synodale, avait inscrit à son programme une rencontre avec une soixantaine de femmes déléguées venues de toutes les régions du pays pour examiner la situation de la femme dans l'Église».

A l'issue de cette session, 64 évêques sur 65 présents, ont accepté de prendre en considération les 5 recommandations présentées par l'Association des Femmes Catholiques et de les transmettre au Synode. Voici ces 5 propositions :

Nous sommes légion



Lorsqu'au moment de la création de *Femmes et Hommes dans l'Église*, Françoise Vandermeersch nous a proposé d'y adhérer, nous avons répondu avec enthousiasme, mais... nous partions pour un an en Angleterre. Nous n'avons donc pas vraiment participé au lancement du mouvement.

Convoqués plus tard à une réunion à Paris, nous avons découvert tout le travail déjà fait (colloques, participation à une enquête des évêques, conscientisation par des conférences, échanges avec la hiérarchie, projets de recherches ou d'actions, etc.). Ce n'est cependant qu'en 1975 que nous sommes devenus des participants actifs lorsqu'avec Odile Cadiot nous avons été promus à la dignité de Boite à Lettre pour Paris.

Avec d'anciens membres du groupe, nous avons d'abord essayé d'organiser des rencontres, de transmettre des informations, parfois de faire entendre un exposé sur une question à l'ordre du jour, ou une analyse de documents officiels récents, etc.

Enfin Marie-Thérèse vint... de Bruxelles pour s'installer en France. Bientôt fut créée la branche française du mouvement (assoc. loi 1901). Nous ne rappellerons pas son histoire, ce qui est fait par ailleurs.

Nous voulons seulement insister sur le prix qu'a pour nous le petit «Bulletin» vert. Il nous apporte l'espérance. Non seulement par sa couleur, mais par sa valeur, et aussi parce qu'il nous révèle tout ce que, dans le monde entier, des femmes font déjà, par leurs études, leurs réflexions, leurs rencontres, ou leur insertion réelle dans le champ de la mission de l'Église, même si cette insertion n'est pas encore officiellement reconnue. Le Bulletin dévoile ainsi, en même temps qu'il y contribue, la progression de la prise de conscience de la nécessité du part-

nariat entre femmes et hommes. Nous ne nous sentons plus isolés. Grâce au Bulletin, nous savons que, dès maintenant, nous sommes légion...

Suzanne et André Tunc, Paris

Amorce de l'Évangile



Me demeure en vive mémoire l'heureuse surprise que j'éprouvai en lisant, dans la fameuse encyclique Paix sur la terre de Jean XXIII (1963), le paragraphe sur la promotion de la femme, promotion non seulement de sa dignité personnelle,

mais de son rôle économique et politique dans la construction de la Cité. «De plus en plus consciente de sa dignité humaine, la femme n'admet plus d'être considérée comme un instrument ; elle exige qu'on la traite comme une personne aussi bien dans la vie publique qu'au foyer».

Cette première déclaration du magistère reste sommaire, comme d'ailleurs les autres énoncés du pape dans son analyse. Mais elle prend importance et accent du fait que cette promotion est présentée comme un «signe des temps», à l'égal de la promotion économique et sociale des classes laborieuses, en conquête de leurs droits. L'expression a une grande densité dans la langue de Jean XXIII : des événements du monde, des évolutions de la société, des innovations de la culture sont, au-delà de leur valeur profane, des ressources ouvertes à la construction du Royaume de Dieu, des amorces de l'Évangile, des voies de la pastorale. Ainsi, le monde est le lieu de la Parole de Dieu.

Aujourd'hui, est posé décidément le problème spécifique des ministères féminins, et il nous faut nous y engager hardiment ; mais il ne faut pas pour autant déprécier ou négliger cette première perspective de la promotion de la femme comme «préparation évangélique», comme dit le concile.

Marie-Dominique Chenu, O.P., Paris

«Que l'on déclare clairement et sans équivoque que les femmes sont des membres à part entière de l'Église, avec les mêmes droits, privilèges et responsabilité que les hommes.

Que le prochain Synode écarte toutes les barrières dressées contre les femmes.

Que les femmes qualifiées aient accès au ministère.

Que l'on encourage la présence et l'activité des femmes dans toutes les organisations de l'Église.

Que des mesures soient prises pour que l'attitude du clergé envers la sexualité et le mariage respecte la dignité de la femme».

Les prêtres «solidaires»

Nous avons aussi, dans ce numéro 0, rendu compte de l'engagement des prêtres

non seulement dans des groupes pastoraux, des communautés, de laïcs et prêtres, mais aussi en tant que «prêtres solidaires». Certains ne craignirent pas de prendre quelques risques en soulevant dans les conseils presbytéraux le problème de la situation des femmes dans l'Église, comme on le lira par ailleurs au récit chronologique de 1971.

Les théologiens de Concilium 1970

Certains théologiens firent de même ; saluons la résolution du Congrès de Concilium, où notre groupe se manifestait lui-même pour la première fois :

«Il faut dénoncer la discrimination qui est pratiquée dans l'Église comme souvent dans la société. Il est temps d'envisager sérieusement la place des femmes dans les ministères».

NOTRE PROCHAIN BULLETIN, N° 9, à paraître en juin, complètera cette rétrospective d'anniversaire par des témoignages et des messages qui nous ont été annoncés mais ne sont pas parvenus à temps ; ainsi que par des analyses sur quelques thèmes que nous désirons approfondir.

Nous accueillerons avec plaisir vos réactions et reprendrons, en outre, les rubriques habituelles d'informations et bibliographie internationales qui n'ont pu trouver place cette fois-ci.

Une fenêtre ouverte qui ne se refermera pas

Femmes et hommes dans l'Église... Ainsi les femmes sont premièrement nommées, conjointement nommées avec les hommes, pour affirmer qu'en Église, il ne doit plus y avoir de discrimination par le sexe. Et c'est la formule qui lancée il y a douze ans, ouvrait aux femmes un espace de respiration, un chemin d'espérance pour une existence chrétienne à part entière.

Si je n'ai pas connu les tous premiers pas du Groupe qui prenait ainsi son essor avec enthousiasme et fierté, les échos m'en sont parvenus deux ans plus tard sous la forme d'une réflexion au sujet des ministères dans l'Église. En effet, travailler à transformer la situation des femmes pour un respect effectif de leur statut de baptisées, s'engager dans une action pour que soient reconnus les services biens réels qu'elles rendent dans l'Église, pour que cesse du même coup la croyance en leur infériorité native et leur perversion originelle — ce qui était le but de «Femmes et Hommes dans l'Église» — amenait nécessairement à rencontrer la question du refus de cette Église de conférer aux femmes les ministères qu'elle donne aux hommes. Et s'il est un lieu d'Église où des relations personnelles sont grevées de discrimination à l'égard des femmes, c'est bien celui des ministères.

Rien d'étonnant alors à ce que germe dans l'esprit et le cœur d'un certain nombre de sympathisants actifs du groupe «Femmes et Hommes», l'idée de promouvoir l'accès des femmes à des responsabilités ecclésiales reconnues et particulièrement au diaconat permanent qui, depuis le Concile Vatican II, est conféré à des hommes même mariés.

Depuis ce moment les deux groupes ont cheminé en étroite relation ; le premier, «Femmes et Hommes» étendant son action et diffusant l'information sur toute situation d'Église, à tous niveaux, de façon internationale, attentif à tout ce qui se passe pour en mesurer l'impact, l'autre se spécialisant dans une recherche à base théologique et philosophique pour comprendre les causes et les présupposés de l'attitude discriminatoire de l'Église à l'égard des femmes, afin d'atteindre plus directement certains milieux ecclésiastiques. Cette recherche s'est d'ailleurs bien vite étendue aux possibilités d'un renouveau de tous les ministères, dès lors qu'y seraient

admis, sans distinction aucune, et les hommes et les femmes (1). Même motivation fondamentale pour les deux groupes dont les démarches complémentaires, on le voit, pouvaient s'enrichir mutuellement.

Après ces douze années de travail et de lutte, comment caractériser ce dynamisme, sinon comme un désir d'éveiller hommes et femmes aux possibilités nouvelles d'une conversion à l'Évangile qui est liberté et respect de tous et de toutes. Cela s'est exprimé parfois en termes de combat que certains observateurs parmi les plus réticents ont pu trouver acides, agressifs ou revendicatifs. En d'autres milieux, on a pu en sourire, de peur peut-être de s'en inquiéter. Mais c'est bien de lutte qu'il s'agit en effet, de cette lutte que le Christ a menée le premier contre le mauvais esprit qui déshumanise et détériore l'amour entre êtres. Et elle me paraît tout à fait lisible, cette lutte, dans le récit évangélique où nous voyons Jésus redresser une femme courbée. Un esprit de «courbure» tenait sous son joug une femme incapable de relever la tête, gardant les yeux rivés à la terre, doublement humiliée parce que femme et infirme, dans la synagogue le jour du sabbat, devant des «fils d'Abraham» fiers de leur double supériorité masculine et religieuse. Cette «fille d'Abraham», dit Jésus, il fallait la délivrer de son lien. Le jour du Seigneur est un jour de délivrance, un jour de salut et de redressement. Là où est le Christ, tout être humain, qu'il soit homme ou femme, vit par le même amour, debout et respecté. Dans l'Église du Christ, il faut bien que les «filles d'Abraham» soient délivrées si des esprits de courbure les tiennent encore dans l'infériorité, et les «fils d'Abraham» qui les accueilleront dans leur «synagogue» n'en seront pas diminués, au contraire. Cette commune conversion à l'Évangile, pour une réelle communion, pour une existence véritablement conjointe et féconde, il me semble bien qu'on peut en lire l'annonce et la promesse dans le titre programme : «Femmes et Hommes dans l'Église». Après l'expérience de ses douze ans, fort des réalisations qu'il a suscitées, encouragé par les dynamismes qu'il a engendrés, le Groupe regarde l'avenir avec foi.

La fenêtre ouverte au vent de l'espoir ne se refermera pas.

Marie-Jeanne Bérère, Lyon.

(1) Quelques-uns des articles traduisant ces réflexions et publiées en leur temps par la revue Effort diaconal, ont été repris en un petit ouvrage qui paraîtra dans le cours de cette année, aux Éditions du Centurion.

Sans Pères protecteurs, ni Mères fondatrices...

En 1969, plusieurs d'entre nous, formées par des associations féminines, catholiques ou neutres, y exercent des responsabilités ; elles appartiennent à des groupes féministes, travaillent les questions du féminisme. Pour d'autres, ce sont plutôt des structures de recherches - mixtes : hommes et femmes, clercs et laïcs - sur la famille, la sexualité, le mariage, la pastorale, les ministères. Enfin, depuis plusieurs décennies déjà certains couples chrétiens sont de véritables cellules « Femmes et Hommes dans l'Église » où les partenaires sont solidaires du même engagement.

En 1969, Yvonne Pellé-Douël, dont le livre « Être femme » a fourni au féminisme chrétien une base de réflexion qui lui manquait, donne de nombreuses conférences, certaines avec Jean-Marie Aubert, de Strasbourg, dont les travaux personnels de moraliste et d'écrivain doivent aussi beaucoup aux échanges de travail avec les associations féminines catholiques et, notamment, l'UMOFc (Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques, dont nous avons évoqué par ailleurs l'importante enquête sur la situation de la femme dans l'Église et le Droit canon, en 1966 et 1969).

Yvonne Pellé-Douël sera la première à encourager M.-Th. van Lunen-Chenu (qui appartient alors à l'Alliance Jeanne d'Arc et travaille comme journaliste) lorsque celle-ci, de retour d'une session de travail à Versailles rêve tout haut le projet d'un groupe féministe où hommes et femmes partageraient en chrétiens la solidarité du combat à mener et l'espérance de libération mutuelle : libération des femmes, et par là même libération des hommes et libération de la structure cléricale/Église.

Les deux premiers qui donneront au groupe qui se cherche vie commune et moyens logistiques nécessaires sont Suzanne van der Mersch et Pierre de Loch, Bruxelles, où habite alors la famille van Lunen (Matthieu est hollandais, au service de presse de la Communauté Européenne, M.-Th. est française, cela voyage pas mal...) Suzanne van der Mersch a fondé la « Fraternité des Veuves », elle écrit et anime des rencontres spirituelles (où la question des femmes et de l'Église tient sa place), Pierre de Loch, dont plusieurs ouvrages sont bien connus, a fondé le centre de pastorale familiale belge qui

s'appellera bientôt CEFA. La grande maison qu'ils gèrent, au 58 rue de la Prévoyance, 1000 Bruxelles, abritera le bureau belge, puis le secrétariat international, CEFA, maison d'édition, imprime les 33 numéros du bulletin de l'ancienne série (a.s.). CEFA Bruxelles c'est aussi le sigle de plusieurs brochures éditées par Femmes et Hommes International à Bruxelles.

À Bruxelles encore, l'aide déterminante de Denise Peeters-Le Boulengé, qui a des responsabilités internationales à l'UMOFc et établira avec cette association-sœur des liens étroits et fructueux. Et puis, ce seront Valentine Buisseret, religieuse dominicaine, rentrée de mission en Amérique Latine et qui veut faire de son temps de retour à Ficherfont un temps de mission pour les ministères des femmes. Elle ira à Rome, au Synode des évêques de 1971, adressant à chacun de ceux-ci une brochure « La femme et l'avenir de l'Église ». Anne-Marie et André Delobelle, elle d'une association politique féminine catholique, lui, sociologue et professeur ; Robert van der Gucht, philosophe, professeur, communautaire, et Pierre Delooz, sociologue, professeur, et nouant pour nous un lien précieux avec l'Institut de sociologie religieuse Pro Mundi Vita, complèteront ce premier bureau belge - secrétariat international provisoire.

Le réseau se forme en même temps à Paris, autour d'Yvonne Pellé-Douël, Françoise Vandermeersch, M.-O. Métral, Jacques-Henri Stiker, René Simon, Sœur Sabine Villatte des Prunes, Pauline Archambault, Louise Soubise, les couples Chartier, Delarge, Grünwald, Pagès, Tunc... parmi d'autres probablement encore. Dans la région Rhône-Alpes, c'est autour de Michèle Bauduin, de Chambéry, de Marie-Jeanne Bérère, René Shaller, Renée Dufour, Dona Singles et le groupe d'Effort Diaconal, que se nouent les contacts. Ces trois groupes prépareront des dossiers pour le Congrès de Concilium en 1970 et le Synode des évêques en 1971 (voyez plus loin).

Dans la mesure de nos trop faibles possibilités de secrétariat, nous glanerons à l'étranger des signatures de soutien et d'encouragement amical. De nombreux contacts de travail seront établis mais jamais nous n'aurons la possibilité d'une prospection méthodique suffisante.

A propos du sexisme clérical



morcer une réflexion plus large.

C'était à Bruxelles, en septembre 1970, lors qu'un Congrès théologique organisé par Concilium sur le thème «L'avenir de l'Église». Le congrès touchait à sa fin et on en était à formuler les motions à soumettre au vote de l'assemblée générale des quelques 180 théologiens réunis. J'avoue que je n'avais pas songé à prendre l'initiative d'une motion concernant le problème féminin dans l'Église. Mais j'y fus vigoureusement encouragé par plusieurs amies, admises comme auditrices, en particulier Marie-Thérèse van Lunen-Chenu.

Aussi, me faisant le porte-parole de ces voix féminines, je fis voter dans la session de clôture une 12^{ème} motion : «Il faut dénoncer la discrimination qui est pratiquée à l'égard des femmes dans l'Église, comme souvent encore dans la société. Il est temps d'envisager sérieusement la place des femmes dans les ministères». Le vote donna les résultats suivants : 143 oui, 21 non, 13 abstentions ; 1 bulletin nul. Mais là n'est pas l'important de l'affaire ; ce fut l'expérience que je fis à propos de cette motion.

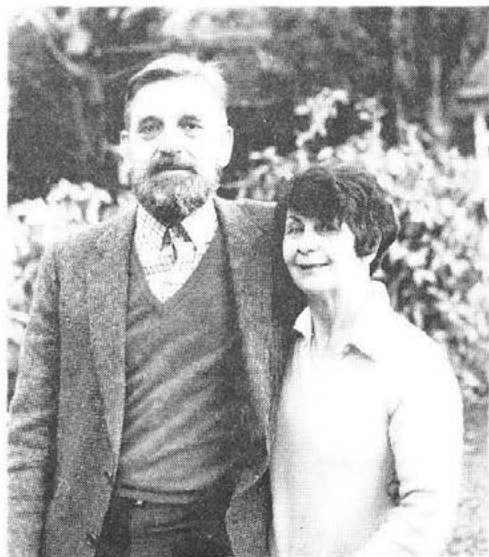
En effet, pour obtenir qu'une motion soit présentée au vote du lendemain, il fallait réunir 30 signatures des théologiens du congrès. Mais le temps pressait, c'était la veille au soir et il me fallait aller au plus vite recueillir le nombre voulu de signatures. Et c'est alors que je fis la découverte. Je me heurtai à un certain nombre de refus et de la part de confrères que je croyais ouverts au progrès et que je savais réputés comme n'étant pas conservateurs en théologie. Finalement grâce aux signatures d'Y. Congar, M.D. Chenu, K. Rahner, E. Schillebeeckx et H. Küng, beaucoup n'osèrent pas refuser de donner la leur, et j'obtins en extremis les 30 signatures ; la motion pouvait être présentée au vote le lendemain.

Ce qui m'a alors impressionné, c'est de voir combien on pouvait être un théologien ouvert à tous les problèmes actuels et rester fermé à celui posé par la condition féminine.

Ceux qui hésitaient ou refusaient étaient gênés et trouvaient quelque excuse. Mais je sentis qu'avec eux il y avait au niveau de l'affectivité, de l'inconscient ou du non-dit, des rémanences du vieil antiféminisme clérical, informulé mais tenace. Et je l'ai constaté souvent dans la suite : on parlera avec chaleur des droits de l'homme ou de la liberté dans l'Église, mais on ne pensera pas à la situation réelle de ségrégation qui existe encore dans notre société et dans l'Église à l'égard des femmes. On n'y pense pas car on ne veut pas la voir ; elle est trop gênante, car elle remet en question bien d'autres problèmes qu'on n'ose pas aborder.

C'est en cela, je crois, que le mouvement «Femmes et Hommes dans l'Église» trouve sa plus profonde justification. C'est ensemble que les deux partenaires ont à conjuguer leur action ; le problème passe par la prise de conscience des hommes de leur situation de «possédants», se considérant comme agressés dès que l'on évoque l'idée d'un partage de responsabilité, ne voyant pas que les droits de l'Homme passent par ceux des Femmes. Puisse notre mouvement aider à la disparition de l'androcentrisme clérical...

Jean-Marie Aubert, Strasbourg.



Matthieu et M.-Thérèse van Lunen-Chenu parlant déjà beaucoup dans ces colonnes, cèdent volontiers la parole aux autres. Ils apprécient d'être, parmi d'autres, un couple convaincu qui reçoit beaucoup de Femmes et Hommes.

Pierre par pierre

Nous tentons ici un relevé chronologique qui, toute ingrate qu'en soit la forme, nous semble utile pour retracer quelques pages moins connues de l'histoire récente de l'Église.

Mai 1970

Dès la première réunion, le groupe qui s'intitule provisoirement «Peuple de Dieu, homme et femme» fixe comme objectif final de son action : «la réalisation d'une plus authentique coopération de l'homme et de la femme dans l'Église ; ce qui ne peut s'obtenir que par une importante promotion de la femme dans les responsabilités et les tâches d'Église» (premier compte-rendu, 28 mai 1970).

Dans ce but, il entrevoit la nécessité d'être un groupe de pression : «certes, un tel groupe a besoin de se fonder sur des recherches et sur une connaissance objective des initiatives existantes et des études réalisées ou en cours. Mais ces recherches ne constituent pas le but du groupe ; elles sont un instrument requis pour une action fondée et réfléchie».

Dans une vision globale

... «Tout en reconnaissant qu'une situation ne se transforme que par des actions apparemment limitées, il est essentiel de bien situer dans une perception globale la place exacte des objectifs à court terme. Ainsi, on évitera de promouvoir des mesures isolées qui renforceraient un système dépassé. Aussi est-il crucial de se demander : «Quelle Église voulons-nous ?». Sur une telle toile de fond, des objectifs concrets prennent alors leur vraie signification».

Moyens

Parmi les moyens, on installe un bureau coordinateur, un service de documentation, un groupe chargé de suivre l'actualité et de promouvoir des actions directes sur des événements d'Église (ce groupe a des conseillers

extérieurs pour avis préalables), un groupe prospectif, un groupe d'étude pour des réflexions à objectif moins immédiat, une commission des finances.

Peu de temps après, le groupe choisit son nom définitif. Il entend se situer «dans l'Église», ce qui n'exclut nullement qu'il porte son attention sur la société.

Septembre 1970

Le congrès des théologiens de Concilium, du 12 au 17 septembre à Bruxelles, se prépare. Très peu de femmes y sont invitées (4 sur plus de 100 si nos souvenirs sont bons), mais c'est un regret pour de nombreux théologiens déjà sensibilisés à la nécessaire collaboration. Le congrès nous sert de catalyseur. Nous préparons un dossier à remettre à chacun des participants (un bon souvenir que cette première action «militante» : un peu émus, plusieurs d'entre-nous disposent ces dossiers sur les chaises en début de séance. Un théologien âgé et bien poli dira : «C'est l'exposé d'introduction de son Excellence que vous distribuez, Mademoiselle ?». D'un seul coup, on se rend compte qu'il faudra parfois le courage de la contestation...). Le dossier comprend une lettre signée par 26 personnes de 7 pays ainsi qu'un ensemble de notes de travail, de suggestions et de questions.

La lettre débute ainsi :

«Frères, vous voici rassemblés à plus d'une centaine dont la compétence est reconnue pour réfléchir ensemble sur «L'avenir de l'Église». Nous souhaitons que vous reconnaissiez combien vos recherches sont forcément appauvries par l'absence presque totale de femmes parmi vous. Comment pourrait-on parler de l'avenir de l'Église en voulant ignorer que, de plus en plus nombreuses, les femmes récusent l'attitude présente et passée de l'Église envers elles ? Nous apprécions que beaucoup d'entre vous aient déjà, par leurs propos ou leurs écrits, aidé fraternellement à la promotion des femmes. Aujourd'hui, cette aide ne suffit plus. Ainsi, elles n'entendent plus être seulement l'objet

Créer du neuf avec le différent



Gérer la différence, c'est sans doute aujourd'hui la question la plus cruciale pour l'humanité. Ce n'est pas une question neuve : depuis l'origine des Sociétés et même avant, il a bien fallu faire face à la différence des couleurs de peau,

des sexes, des classes d'âge, des comportements. Mais en cas de conflit, il restait toujours des espaces libres où s'enfuir. A présent, il n'y en a plus et même la zone de fuite interne qu'est la ville moderne ne permet plus l'indifférence.

La différence fait peur : c'est une loi de la biologie. Plutôt que de créer du neuf avec, on essaye de l'exorciser. Il y a pour cela l'assimilation, le fait de rendre l'autre semblable à soi, reflet de soi : c'est la partie jouée par l'universalisation des standards de vie américaine qui rend les hommes interchangeables. Plus souvent, la différence est subjuguée, réduite à l'insignifiance, par la création de hiérarchie : ce sont les subordinations entre sexes, classes d'âges ou peuples de la terre d'aujourd'hui.

Par ces comportements purement « animaux », l'humanité reste pauvre, elle se prive de la richesse des différences.

Dans la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus-Christ, il y a la révélation d'un « Dieu différent ». Un seul Dieu qui est Père, Fils, Esprit. Le Père ne cesse de tout donner au Fils, hormis son identité de Père ; le Fils ne cesse de tout donner au Père, hormis son identité de Fils ; l'Esprit est leur vouloir donner mutuel, leur respect mutuel. Une telle communion est modèle et force pour diviniser l'humanité. C'est la proposition faite par Jésus, le Fils.

La foi de l'Église est encore trop faible pour qu'elle soit fidèle, dans ses réalisations, à ce qu'elle professe de ce Dieu. La différence y est pourchassée au profit de l'uniformité : il faut être catholique partout de la même manière. Les hiérarchies y sont plus nombreuses et plus fortes que partout ailleurs. La subordination des femmes y demeure implacable.

La force de sa prédiction en est affectée, mais le plus grave est qu'elle n'ajoute pas à l'humanité le courage de créer du neuf avec le différent.

Nous sommes tous comptables désormais de la fidélité de l'Église par l'usage que nous y ferons de la différence. L'action de Femmes et Hommes dans l'Église est significative à cet égard. Elle rejoint d'autres actions, culturelles par exemple, dont le sens global est de tirer du trésor de l'Église tout ce qu'il comporte et de ne pas s'en tenir à l'écrin qui l'enferme.

Gabriel Marc, Paris

Oeuvre de pionniers



Être Église aujourd'hui, cela signifie pour nous femmes et hommes, se mettre en face des problèmes de notre monde, c'est s'engager consciemment, comme chrétiens, partout où il s'agit d'éliminer des discriminations, d'œuvrer

pour plus de justice, de créer les meilleures conditions de vie. Mais cela signifie aussi : vivre l'Église à partir de la base, mettre en question des structures établies, chercher — par delà toutes les frontières — le dialogue avec ceux qui se sentent engagés par le message du Christ et qui sont prêts à répondre à l'appel de notre temps. A cet égard, le Groupe International Femmes et Hommes dans l'Église a, dans la voie qui est la sienne, fait œuvre de pionnier ; il a posé des jalons qui font obstacle à tout découragement et à toute renonciation. Comme disait Mgr Ernst, l'évêque de Breda, lors du Synode des évêques de 1981 : « Tenez bon, continuez ! Nous avons besoin de vous, sinon notre Église devient un musée ». Ces mots sont devenus une devise qui stimule mon engagement, et ils confirment aussi ma conviction que « Femmes et Hommes dans l'Église » a non seulement aujourd'hui, mais encore longtemps à fournir une contribution importante à la vie de l'Église.

Doris Weber-Kauf

d'études théologiques, si positives soient-elles ; elles veulent participer pleinement à la vie de l'Église y compris à ses recherches et à ses projets. Les femmes deviennent *sujets* dans la société. Comment ce « signe des temps », mais surtout cette exigence de vérité et de justice pourrait-elle être plus longtemps ignorée par les hommes d'Église ? Ce n'est pas leur reconnaissance du bout des lèvres mais du cœur que nous demandons, ainsi que leur aide fraternelle, autant que compétente, afin que cette reconnaissance s'authentifie le plus rapidement possible dans les faits. Déjà l'abîme se creuse entre le monde où la femme prend de plus en plus de place, travaille avec un enthousiasme neuf à la paix et au développement, et l'Église qui la requiert si peu..., tout en désirant traduire au peuple de ce temps le message libérateur du Christ...»

Et les questions s'enchaînent, comme :
« Que penser de la « richesse d'une spiritualité complémentaire entre le Christ et la Vierge », si celle-ci est proposée comme le fondement de deux spiritualités différentes dont l'une s'adresse aux hommes et l'autre aux femmes ?... »

D'autres demandes parviendront aux théologiens, de la part de l'UMOF, de l'Alliance Jeanne d'Arc.

Jean-Marie Aubert, de Strasbourg, présente une résolution. Se réjouissant que le Père Congar ait déjà souligné l'importance de la promotion de la femme, il insiste sur le décalage entre la société et l'Église « une des dernières forteresses de la masculinité... ».

« Certes l'Église reconnaît l'égalité dignité de l'homme et de la femme mais en fait cette déclaration reste purement théorique et verbale. En effet, nous continuons à penser et à agir comme si la femme ne pouvait pas jouir dans l'Église des mêmes droits que l'homme, comme si elle était affectée d'une radicale incapacité à remplir fonctions et ministères et n'était donc pas à traiter comme une personne humaine à part entière. Il importe donc d'instaurer dans l'Église une effective promotion de la femme et pour cela de commencer une sérieuse étude théologique sur cet important problème. Car il ne s'agit pas ici d'une simple revendication féministe mais d'une exigence évangélique ; celle d'admettre que la femme est Image de Dieu autant que l'homme et doit jouir des mêmes droits que lui dans le Peuple de Dieu... » (on a vu par ailleurs la résolution qui fut adoptée par les membres).

Avril 1971

Nous adressons une lettre qui porte

près de 150 signatures en provenance de 13 pays d'Europe aux participants de la *Rencontre des délégués des Conseils presbytéraux d'Europe*, à Genève.

Deux propositions leur sont faites :

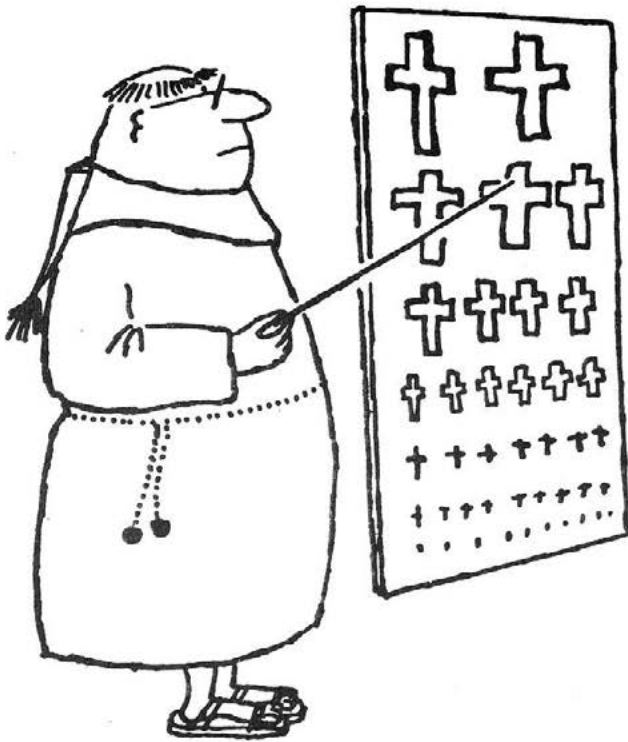
— puisque le statut des prêtres dans l'Église intéresse l'ensemble des chrétiens, qu'ils demandent aux évêques avant leur Synode de Rome sur les problèmes du prêtre, d'associer des laïcs, dont des femmes, à leurs recherches.

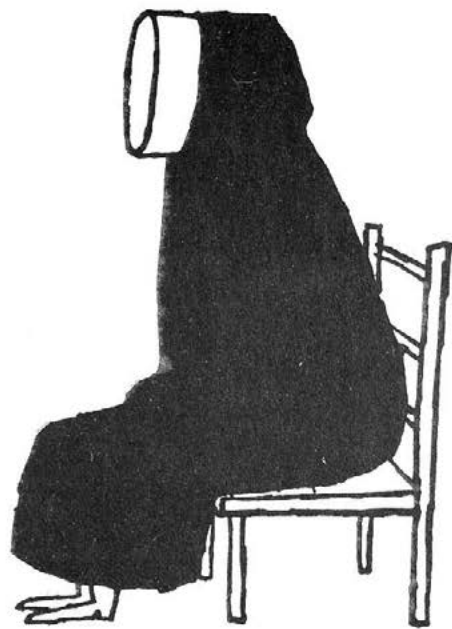
— puisque le problème de la Justice dans le monde (à l'étude du même Synode) implique le problème de la justice dans l'Église, qu'ils s'expriment sur la situation « des laïcs et particulièrement des femmes dans l'Église » ; Nous nous demandons avec vous si justice est rendue dans l'Église aux laïcs et particulièrement aux femmes, tenus pratiquement en dehors non seulement de la prise de décision, mais même de la préparation des décisions de toute l'Église.

Le rapport de cette assemblée de Genève fera état de trois résolutions qui répondent à cette lettre (Bull. F & H N° 0, ancienne série, p.12).

Synode des évêques

Première conférence de presse du groupe, à Rome, pendant le Synode des évêques sur *la Justice dans le monde*. Le « souffle communautaire » n'est pas un vain mot : la veille de cette conférence, les évêques canadiens sont intervenus. Suzanne van der Mersch décrit cela parfaitement dans le bulletin 1 Ancienne Série : « Depuis le début du Synode, dans l'écrasante majorité des interventions, la femme a été parfaitement ignorée... c'est hier, enfin, qu'elle s'est vue pleinement acceptée et souhaitée. Et nous sommes heureux de pouvoir remercier chaudement l'Église du Canada qui nous apporte ce cadeau, fruit de l'heureuse collaboration de l'épiscopat avec les prêtres et les laïcs, particulièrement avec les femmes. Ce qui est bien sympathique dans le document présenté par l'évêque de Winnipeg, c'est que la première question qu'il se pose au sujet de l'éventualité des ministères féminins, ne naît pas de l'angoisse de la diminution des prêtres mais du refus d'entériner davantage l'injustice de la discrimination à l'égard de la femme. Ce n'est qu'après lui avoir donné sa place qu'il recourt à son service. C'est pourquoi cette intervention nous apparaît toute fraternelle et dénuée de paternalisme... enfin ! » (N° 1 AS, pp. 3-13).





Ted Schaap - Zusters & Broeders, Bruna

D'un pauvre ecclésiologue...



Il y aurait tant de chose à dire ! En anthropologie biblique, en théologie et pratique des ministères, etc. Ayant travaillé et écrit sur l'Église, ayant, ces dernières années, travaillé particulièrement la théologie du Saint-Esprit, je dirai

quelques mots sur le rapport entre ces deux sujets monumentaux, dans la perspective de la place faite aux femmes.

On voit aujourd'hui toute l'importance, pour la vie de l'Église, d'un modèle pneumatologique et trinitaire.

N'a-t-on pas opéré souvent avec une idée prétrinitaire de Dieu ? Cela ouvrirait la porte à un modèle paternel, qui était fatalement à coloration autoritaire, patriarcale et paternaliste. Voire masculin.

L'Église est le corps du Christ. Mais un modèle purement christologique a des limites et des inconvénients. Le Christ a été vu surtout comme fondateur d'une société, société hiérarchique, société complète ou autosuffisante. Tout cela n'est pas faux, mais insatisfaisant. Dans cette perspective, le prêtre était relié directement et personnellement au Christ par le caractère reçu à l'ordination, grâce auquel il pouvait agir «in persona Christi», en jouant au plan visible ou représentatif le rôle du Christ, et consacrer le pain et le vin. On voit mieux aujourd'hui que le prêtre est lié à une communauté toute entière vivante et active, et que son «in persona Christi» est inséparable d'un «in persona Ecclesiae».

Or si l'ecclésiologie, c'est-à-dire le «nous» ou communauté des chrétiens, est toute entière vivante et active, c'est parce qu'elle est animée par l'Esprit. L'Esprit interiorise et personnelise le Christ en chacun/chacune, en respectant son originalité et les dons propres que lui-même distribue. Si l'on voit l'Église sous l'impact du Saint-Esprit, tous/toutes ont leur rôle et sont des sujets de leur vie, de leurs initiatives, au sein d'une communion où l'unité n'est pas uniformité, l'obéissance n'est point passivité, la différence n'est pas infériorité ou mauvaise originalité. L'Église est Peuple de Dieu en étant Corps du Christ, elle est Corps du Christ en étant Temple du Saint-Esprit ! La vie chrétienne, dans le do-

maine de laquelle il n'y a pas de différence entre les fidèles, est assumée dans la conception même de l'Église et dans la pratique ecclésiastique. Reste à appliquer cela.

Yves Congar O.P., théologien, Paris.

Un réseau d'espérance



L'Évangile entretient-il l'illusion et l'irresponsabilité ?

Prendre la route de l'existence évangélique c'est rompre la chaîne qui encercle dans des relations de réciprocité artificielle. Il le savait celui qui a posé le quitte tout/tous au point

de départ des relations nouvelles; et cela en pleine société religieuse patriarcale... Beaucoup de femmes ont décidé de faire payer l'addition. Beaucoup d'hommes ont décidé de l'entretenir. Comment passer de cette Babel sexuelle à la Jérusalem nouvelle personnelle sexuée ? Et nous permettre de renaître, de nous épouser selon toute la profondeur de l'alliance évangélique, femmes et hommes co-créateurs partout où il s'agit de vivre humainement ? Les Nations s'unissent contre la discrimination des femmes et en faveur d'un partenariat juste des hommes et des femmes précéderaient-elles les Églises en quête d'unité à cause de l'Humanité nouvelle, celle de Dieu, dont Jésus-Christ est la prémice et le gage ? A quand une parole de femme et une parole d'homme, une parole d'hommes et de femmes qui devienne la chair de la Parole de Dieu vivifiante pour la communauté de foi et l'humanité ?

En faisant circuler un texte nouveau, le Bulletin établit un réseau d'espérance qu'une telle parole vienne renouveler l'intendance, l'enseignement et la célébration du Peuple de Dieu, Corps fraternel nouveau parmi les nations. Mes vœux qu'il porte et maintienne son souffle prophétique là où l'Esprit est devenu lettre dans nos projets d'Église. Et joie à ceux et celles qui y collaborent en témoignant que l'Évangile n'est pas une illusion si on y croit courageusement.

Elisabeth Lacelle, théologienne,
Université d'Ottawa, Canada.

Cette lettre fut envoyée en 1971 à la Congrégation pour le Culte Divin. Pour remettre en honneur la fête de la Sainte Famille, on a choisi le psaume 137 qui évoque l'homme heureux s'il adore le Seigneur, son épouse étant comme une vigne féconde et ses fils des plants d'olivier. L'image est belle mais « consacre et sacralise la hiérarchie familiale jusqu'à présenter le père comme le personnage essentiel, sa femme et ses fils devenant si relatifs qu'ils semblent n'exister que pour sa gloire et complaisance... Pourquoi ne pas avoir évoqué la pure charité avec ce qu'elle comporte de respect mutuel et de pleine dignité pour chacun » ?

La réponse du dicastère nous invite « à une vue plus large et plus complète de l'état et des besoins de l'Église dans le monde » (2 AS, pp. 6-7).

1972

Réactions et études sur les deux Motu Proprio « Ministeria Quaedam » et « Ad Pascendum » du 14 septembre 1972, documents qui règlent les dispositions de liturgie, ordres mineurs et sous-diaconat. Ministeria Quaedam, en l'article 7, stipule que « être institué lecteur ou acolyte conformément à la vénérable tradition de l'Église est réservé aux hommes ».

Notre critique ne porte pas tant sur l'importance des dispositions prises que sur le besoin qu'a eu l'Église officielle de prendre ces dispositions mineures et injurieuses qu'elles sont superflues ! En outre, elles se situent sur le terrain même de l'étude qui doit être entreprise par la Commission mixte d'étude que les évêques ont demandée à la fin du Synode de 1971, sur « la responsabilité et la participation des femmes dans la vie communautaire de la société et même de l'Église ».

Nous publions un communiqué : « Personne, à Rome, n'a-t-il perçu le scandale de telles dispositions ? Y a-t-on perdu tout sens du ridicule ?... Nous demandons à l'Église, non pas pour les femmes au premier chef, mais pour elle-même, c'est-à-dire nous tous, le signe de sa conversion. Dans son dialogue avec les hommes et les femmes d'aujourd'hui, son dialogue avec les jeunes, il est des passages obligés, des questions clés... » (3 AS, pp. 1-9).

Avec une association féminine catholique allemande et deux groupes de travail proches du nôtre, néerlandais et flamand, nous adressons le 17 août 1972 une lettre à Mgr Rubin, président du Secrétariat du Synode pour lui demander de faire hâter la mise en place de la commission mixte qui doit répondre au vœu adopté par les évêques en 1971, sur « Justice dans le monde » :

« Nous voulons que les femmes reçoivent leur propre part de responsabilité et de participation dans la vie communautaire de la société, et même de l'Église. Nous suggérons qu'une étude approfondie se fasse à ce sujet, par des moyens appropriés, par exemple une commission mixte d'hommes et de femmes, de religieux et laïcs de différentes disciplines ».

Nos quatre associations rappellent ensemble « l'urgence d'une confrontation vraie — et dépassant les rôles traditionnels — entre les hommes et les femmes ». (3 AS, pp. 22-24)

1973 - Commission de la Femme

Instituée par le Pape Paul VI, le 3 mai, elle porte d'abord le piètre nom de *Commission pour l'étude du rôle de la femme dans l'Église et dans la société* et la secrétairerie d'état fait parvenir en même temps aux dicastères, nonciatures et conférences épiscopales un *Memorandum* secret qui rappelle le caractère spécifique de la femme, sa vocation et les limites où devra s'arrêter l'étude à entreprendre... Nous publions cet aide-mémoire assorti d'un communiqué très critique. Les articles d'information et d'étude que nous fournissons sur cette commission « tenue en laisse » seront très largement repris par la presse internationale (5 AS, pp. 1-4, 6-7 AS, pp. 23-34, 8AS pp. 21-23, 27-32, 10 AS pp. 17-19, 11 AS pp. 6-10, 16-26, 12 AS pp 3-5, 14-15 AS pp. 59-61, 16 AS p. 9).

1973 encore...

Participation à la Semaine Internationale de missiologie de Namur, 20-24 août sur *Liberté et responsabilité de la missionnaire* (6-7 AS, pp. 2-4). et au colloque de Pro Mundi Vita : *Nouvelles formes de ministères dans les communautés chrétiennes*, Louvain 14-19 septembre (6-7 AS, pp. 4-6).

Irruption dans la théologie



Celui qui s'engage dans le mouvement féministe actuel doit souvent regarder en arrière de façon à prendre la mesure de la profondeur des changements qui se font jour dans et autour des femmes. Sinon, on court le risque de se décou-

rager, surtout s'il s'agit de la relation entre, d'une part les femmes, et d'autre part, l'Église, la religion, la théologie. En effet, en ce domaine, les prises de position du magistère romain officiel ne montrent pas encore de grands changements.

Mais ce n'est là qu'un seul élément. Car dans la réalité vécue de nombreuses communautés croyantes, les femmes sont profondément engagées, portent des responsabilités, ont des fonctions pastorales. Dans les communautés de base, au Brésil par exemple, l'Église ne pourrait plus être proche des hommes sans l'engagement d'innombrables religieuses. Et enfin, un courant a fait irruption dans la théologie : à partir d'une vie croyante des femmes conscientisées et critiques, il tente de lire l'Écriture et la Tradition avec des yeux neufs, d'en saisir le message avec des oreilles neuves et de libérer — par une praxis libératrice et par la réflexion sur celle-ci — non seulement les femmes, et aussi les hommes, mais la théologie elle-même ; la délivrant de conceptions bornées aussi rigides que stériles.

Tout cela s'est accompli dans les dernières années écoulées, première décennie de la publication par le Groupe International Femmes et Hommes dans l'Église de son bulletin. Je tiens à souligner ici que l'un n'a pas été possible sans l'autre et que le bulletin nous a, par delà les frontières, fourni des orientations et des informations stimulantes, créatrices de nouvelles initiatives. De même nous a-t-il reconforté par la découverte que nous sommes nombreux à travailler...

Je vous apporte des Pays-Bas, du réseau national «Féminisme et Théologie», et tout particulièrement depuis ma propre fonction d'enseignante à l'université de Nimègue, chargée du cours «Féminisme et Christianisme» l'expression de ma profonde gratitude pour le sage équilibre qui a tou-

jours caractérisé votre groupe international : équilibre entre femmes et hommes, entre société et Église. Nous vous souhaitons une autre décennie aussi efficace que féconde !

Catharina J.M. Halkes, Nimègue.

Responsabilité d'Église au Centrafrique



Le contexte social et ecclésial dans la République Centrafricaine, où je travaille comme prêtre depuis 1951, ne m'a pas permis de lancer ici le Mouvement Femmes et Hommes dans l'Église, mouvement que je connais par le bulletin depuis 1978.

Dans ces quelques lignes, je voudrais dire l'espérance que je porte, en dépit des lenteurs, dans l'Église au Centrafrique.

Dès le début de l'évangélisation, les missionnaires ont dû donner des responsabilités importantes aux laïcs, notamment aux cathéchistes. Ceux-ci animaient, seuls, les petites communautés chrétiennes séparées les unes des autres par de grandes distances et visitées par le prêtre toutes les 5 ou 6 semaines seulement. Dans les années 50-60 les cathéchistes ne pouvaient être que des hommes, la scolarisation n'ayant atteint les filles que plus tard ; ainsi dans la mission où je me trouvais en 1957, sur 500 enfants répartis dans deux écoles, on ne comptait que 57 filles ; en 69 une école était construite pour plus de 600 filles. La venue des religieuses a contribué à cette évolution.

Entre 60 et 70 des Conseils Paroissiaux ont vu le jour ; les femmes y ont une place égale à celle des hommes. Dans la catéchèse elles sont encore peu nombreuses ; par contre dans les groupes de réflexion biblique, d'action caritative, d'animation rurale (mouvement pour le développement), leur place est prépondérante.

Des pas sont faits dans la répartition des responsabilités d'Église, d'autant plus remarquables que dans le contexte culturel en République Centrafricaine, la femme est loin d'avoir la place qui lui revient. Puisse l'Église précéder l'évolution de la société pour une reconnaissance véritable de toutes les personnes, sans aucune discrimination.

André Robert, Paroisse La Kouanga, Bangui.

1974

Le colloque d'Effort diaconal demande le diaconat pour les femmes, Paris, 16-17 mars 1974, (8 AS, pp. 23-26).

Première Assemblée Générale Femmes et Hommes dans l'Église : «*Relations femme et homme dans la société contemporaine et l'Église*» (9 AS, pp. 3-25).

Participation à la *Consultation sur le sexisme* organisée par le COE à Berlin, 15-22 juin (9 AS, pp. 26-31).

Synode des Évêques sur l'Évangélisation

Nous publions un numéro spécial «*Avant synode*» :

...«*Nous croyons que non seulement l'évangélisation ne peut plus ignorer le féminisme mais qu'elle en a besoin. Il est impossible de porter l'Évangile aujourd'hui aux femmes, aux jeunes, aux hommes sans comprendre profondément que la libération des femmes — comme celle de tous les êtres exclus systématiquement pour des questions de race, de couleur ou de naissance, fait désormais partie intégrante de la Bonne Nouvelle Évangélique... Le féminisme est une liberté nouvelle qui pose des exigences nouvelles. Dans l'histoire d'aujourd'hui il nous interpelle irréversiblement à la conversion des cœurs, qui, seule, permet le dialogue. Ce dialogue sans lequel il n'est pas d'évangélisation*» (éditorial 10 AS).

Conférence de presse à Rome, pendant le Synode le 24 octobre.

Textes publiés dans le numéro «*Après synode*» (11 AS), et analyse des interventions sur la question des femmes (11 AS, pp. 1-16).

1975 - Année Internationale de la Femme

Plusieurs membres de notre groupe italien participent à un important congrès féministe à la Citadella, Assise, 27 février - 2 mars (13 AS, pp. 19-23 ; 14-15 AS, pp. 1-6).

Sabine Villatte des Prunes — décédée en 1979 — nous représente au 8^{ème} Colloque Européen des Paroisses, Lisbonne 8-11 juillet. Ceci nous vaut un dossier très intéressant de réflexions et de témoignages sur les ministères (14-15 AS, pp. 7-25).

Premier colloque international et œcuménique Femmes et Hommes

Ce premier colloque sur *Femmes et hommes partenaires dans les communautés chrétiennes*, Heverlee-Louvain, 25-30 août, avec le Centre Pro Mundi Vita, Bruxelles, et la collaboration du COE, de l'UMOF, de la Fédération Luthérienne Mondiale, du Christian Family Movement et Comunicacion e Intercambio para el Desarrollo Humano en America latina. Il a été précédé d'une enquête qui a fourni des témoignages intéressants, du monde entier. Cent participants travaillèrent en carrefours anglais, espagnols, français. Publication commune avec PMV des Actes du colloque (14-15 AS, pp. 26-49 et 17 AS — pour l'anglais et l'espagnol, s'adresser à PMV, 6 rue de la Limite, 1030 Bruxelles).

Déclaration finale : «*La collaboration entre hommes et femmes... se fonde sur la conviction que les dons reçus par chaque être humain lui sont donnés pour le bien de la communauté. Ces dons sont la manifestation du pouvoir et de l'amour du Saint-Esprit. Ils ne sont aucunement conditionnés par le sexe. Les Églises ont refusé de reconnaître et d'utiliser les dons de chacun et par là se sont privées de la vie et de l'amour du Saint-Esprit. C'est pourquoi personne ne doit empêcher que les dons reçus par les femmes ne soient mis au service des Églises. Ainsi, on ne peut nier le droit des femmes à l'ordination seulement sur la base de leur sexe.*»

Animation d'une session sur *Les femmes dans la société et dans l'Église*, trente femmes entre elles, à l'Arbresle en juillet (14-15 AS, pp. 50-59).

Information sur la *Conférence pour l'Ordination des Femmes* de Detroit, 28-30 novembre (14-15 AS, pp. 64-66 ; 16 AS, pp. 10-11 ; 23 AS, pp. 10-11).

Déclaration de la Conférence épiscopale des USA sur l'ordination des femmes et le rôle de la femme dans l'Église, (14-15 AS, pp. 69-74 ; 16 AS, p. 5).

1976

Nous commençons à travailler l'enquête mondiale du COE sur *La communauté des femmes et des hommes dans l'Église* (18 AS, pp. 2-7).

Au bout du chemin



En ce qui concerne l'émancipation des femmes, les papillons français, et plus encore, ceux des pays anglo-saxons, ont de quoi pavoiser. Depuis longtemps les femmes sont considérées par eux comme des laïcs à part entière ; elles

ont accès à toutes les fonctions ecclésiales aussi bien au niveau local ou régional que national... et elles peuvent devenir pasteurs ! Si l'on ajoute à ces ouvertures internes à l'Église, la lutte commencée de longue date en faveur de la planification des naissances et l'affirmation solennelle que les femmes comme les hommes ont part aux responsabilités liées à la vie politique et sociale du pays, le «féminisme» des protestants ne doit plus faire de doute.

D'autant que de son côté, l'Église catholique se voit plus ou moins enfermée dans des réponses négatives : non, les femmes ne peuvent être prêtres ; non, les méthodes contraceptives ne sont pas licites, sauf cas exceptionnel ; non, les femmes ne seront jamais des hommes ; or Jésus et ses disciples...

Que l'Église catholique soit institutionnellement misogyne, cela est clair, puisque les clercs sont et seront pour longtemps encore des hommes. Pourtant je n'en conclus pas que la forme institutionnelle d'une Église la contienne toute entière. Je connais bien des catholiques qui réagissent d'une manière plus «féministe» que certains de mes coréligionnaires, tant il est vrai que les doctrines et les discours ne recouvrent pas toujours les pratiques.

Un mouvement comme «Femmes et Hommes dans l'Église» me paraît porteur d'une grande espérance pour le développement d'une communauté chrétienne à l'intérieur de laquelle chacune et chacun pourra vivre le ministère auquel il ou elle est appelé(e) selon des expressions encore insoupçonnées.

Officiellement féministes, comme les protestants, ou officiellement anti-féministes comme les catholiques, nous sommes, femmes et hommes ensemble, requis par l'Évan-

gile pour vivre dans le monde le signe de notre résurrection. Sans peur des traditions et des conflits. Car la réconciliation est au bout du chemin.

Claudette Marquet, pasteur de l'Église Réformée de France



Pour nous présenter : Nous travaillons tous les deux comme collaborateurs scientifiques à l'Institut œcuménique de Tübingen dont le directeur est Hans Küng. Lorsqu'en décembre 1979, Rome lui interdit de continuer à enseigner en tant que théologien catholique, une vague de protestation a déferlé sur l'Allemagne. A ce moment, le Comité «Droits des Chrétiens dans l'Église» s'est fondé dans lequel nous avons pris une part active. Très vite, la réflexion sur la situation de la femme dans l'Église s'est imposée à plusieurs comités régionaux comme des axes de leur travail. Au «Evangelischer Kirchentag» à Hambourg en 1981, le Comité a organisé une discussion publique sur «Femme et Homme dans l'Église» avec les théologiennes Elisabeth Moltmann-Wendel, Dorothee Sölle et Renate Rieger, le théologien Norbert Greinacher et le pasteur Hans-G. Wiedemann, qui a trouvé une très large audience. Au «Katholikentag von unten» à Düsseldorf en 1982 (en parallèle au «Katholikentag» officiel), le Comité va reprendre ce thème pour le traiter de diverses manières qui sont encore à inventer. Notre premier contact direct avec «Femmes et Hommes dans l'Église» s'est fait lors de la réunion nationale du Comité «Droits des Chrétiens dans l'Église» à Wurzburg en mars 1981. En ce moment, il y a plusieurs tentatives à l'intérieur de l'«Initiative Kirche von unten» de créer des mouvements féministes, et nous espérons qu'il en pourra naître une branche allemande de F&H.

Anne Jensen et Michael Stemmler, Tübingen, RFA.



«And next I suppose they'll be demanding danger pay !»

John Ryan

Et elles vont encore demander une prime de risque, je suppose !

L'Église anglicane et le ministère féminin



Je profite de l'occasion du dixième anniversaire de votre bulletin pour vous féliciter chaleureusement et aussi pour indiquer brièvement et, forcément, partiellement où nous en sommes en Angleterre maintenant sur les quelques questions qui nous intéressent, mais surtout sur la question de l'ordination de la femme dans l'église anglicane. Cette décade a vu l'ordination de femmes prêtres au Canada, aux États-Unis et en Nouvelle-Zélande ; il y en avait déjà à Hong-Kong. On s'apprête à ordonner des femmes en Australie. L'Angleterre marche beaucoup plus lentement, surtout pour des raisons historiques. Il y a trois ans s'est créé M.O.W. (Mouvement pour l'Ordination des Femmes) ; et on se concentre de plus en plus sur cette question. Des groupes se forment à travers le pays pour en discuter et apporter leur soutien. Il y a dix jours, j'ai pris part à une discussion sur l'ordination des femmes, retransmise par la télévision B.B.C.. L'occasion de ce programme était la courte visite en Angleterre d'une anglaise qui, consciente de sa vocation au sacerdoce, fut ordonnée prêtre aux États-Unis à la fin de l'année ; pendant sa visite elle avait consacré l'eucharistie dans une maison privée. La question du ministère féminin est devenue plus urgente du fait que le synode de l'église anglicane en Angleterre doit, cet été, se décider à s'engager ou non par contrat avec les églises protestantes principales de notre pays, qui, elles, ont des femmes ministres au même titre que les hommes ministres.

En terminant, je souhaite un bel avenir pour le Bulletin International, et, sous la conduite du Saint-Esprit, un progrès réel vers l'actualisation du dessein divin pour l'humanité, mâle et femelle, indiqué par Genèse 1, 27.

Mary Wright, deaconess, Londres

Ce qui m'est douleur



Chaque jour, j'ai en consultation des personnes placées devant l'épreuve de leur mariage manqué. On peut se marier assez légèrement mais l'expérience m'apprend que le divorce se fait dans la douleur et bien souvent dans les larmes.

En écoutant l'histoire de ces couples, je suis frappé de constater que très souvent les femmes et les hommes ne sont pas capables d'être en bons termes l'un avec l'autre. Ils se font beaucoup souffrir en restant enfermés dans les rôles, tant patriarcaux que matriarcaux, et ils sont incapables d'exprimer leurs sentiments, leur affectivité, leur amour. Ils se montrent aussi incapables de parler ensemble ; bref, de vivre comme femme et homme.

Ils se blessent mutuellement sans le vouloir. Et c'est un souci primordial pour moi : comment aider ces personnes si blessées par la vie ?

Femmes et hommes ne devraient-ils pas comprendre qu'ils n'ont pas été créés à côté l'un de l'autre mais en vis-à-vis ?

En vis-à-vis, afin de pouvoir se rapprocher, de pouvoir étendre les mains l'un vers l'autre, de pouvoir se maintenir debout, de se regarder profondément en se voyant par les yeux du cœur.

Qui approche l'autre avec des yeux ouverts est aussi capable de se laisser saisir par l'autre. C'est le fondement même de la relation homme et femme.

Je souhaite que le bulletin Femmes et Hommes dans l'Église, si précieux pour beaucoup, puisse contribuer toujours plus à ce que femmes et hommes se donnent mutuellement la main afin de se rendre «personne», dans une réciprocité aussi intense que possible.

Dr. O.F. ter Reegen sss.,
Official de l'Archidiocèse d'Utrecht.

Deuxième Colloque International

23 et 24 octobre 1976, Bruxelles. *La Tradition et les traditions* ; les exposés sont assurés par Kari Børessen, Oslo, René Laurentin, Paris et le Prof. Halkin, Liège. (20-21 AS, pp. 2-21).

1977

La Déclaration de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi sur la question de l'accès des femmes au ministère sacerdotal paraît le 27 janvier. Prise de position du groupe dans la presse internationale et dossiers d'étude (22 AS, pp. 4-22 ; 23 AS, pp. 6-8-9).

Synode des Evêques sur la catéchèse

Nous le préparons par une vaste campagne qui soutient une adresse aux évêques : «Que le prochain synode de 1980 inclue, à titre de participants à part entière, des laïcs, dont des femmes, pour que soit discuté avec eux le thème suivant : *Besoins ministériels nouveaux des communautés chrétiennes d'aujourd'hui* (4000 signatures en très peu de temps, du monde entier).

Nous publions à l'occasion un document sur la catéchèse (24 AS, non numéroté en couverture, en français et en anglais) *Pour une catéchèse de vie et de dialogue*.

«... Notre utopie se fonde sur ceci :

— L'Homme à l'image de Dieu est homme et femme.

— L'Humanité révèle ainsi la source de sa réalité et de son dynamisme qui est relation à l'autre.

— La foi est essentiellement Alliance ; toute l'histoire sainte en dévoile progressivement le contenu et le sens.

— Ces différences, entre l'homme et la femme et en définitive entre tous, assumées dans une collaboration peuvent seules témoigner de la foi judéo-chrétienne.

Notre utopie n'est pas un rêve inefficace ; elle se veut active et engagée. Nous entendons participer à tout l'effort pour susciter des communautés vivantes, où au besoin au-delà des normes actuelles de l'institution, une collaboration franche et entière peut se réaliser entre femmes et hommes. Collaboration sur le plan de la foi, des expressions liturgiques et sacramentelles, des solidarités humaines...» (24 AS, p. 18).

Deux conférences de presse sont don-

nées pendant le Synode : «Avec une régularité de marée, chaque Synode romain fait réapparaître le désir des femmes catholiques de jouer dans l'Eglise un rôle de partenaires correspondant à leur nombre et à leurs capacités. Certaines formes de féminisme — qu'il soit ou non chrétien — sont certes insupportables, maladroites, et vont à l'encontre du but recherché. D'autres échappent à ces défauts. Ainsi le mouvement «Femmes et Hommes dans l'Eglise» dont la discrétion et la maturité forcent l'attention» (H. Fesquet, *Le Monde*, 18 octobre (25 AS, pp. 6-9)).

1978

Des remous en Suède où la constitution a été amendée dès 1960 pour permettre aux femmes d'être ordonnées prêtres luthériennes. Après 20 ans, les réactions se durcissent autour d'un évêque qui enjoint aux pasteurs et aux fidèles de ne plus collaborer avec les femmes (26 AS, pp.2-6).

Participation et animation au premier Colloque des femmes chrétiennes d'Europe, Bruxelles, 29 janvier - 4 février (26 AS, pp. 13-15).

Pour la conférence des évêques latino-américains, à Puebla, nous publions avec nos sœurs du CIDHAL de Cuemavaca, le numéro 27 en français et en espagnol. (Compte-rendu : 29 AS, p. 15).

La deuxième conférence pour l'ordination des femmes, 10-12 novembre à Baltimore, organisée par la Women Organisation Conférence (WOC) se fait dans une perspective plus large. Du premier programme, en 1975, *Ordonnez les femmes, maintenant*, on passe à *Nouvelles femmes, nouvelle Eglise, nouveaux ministères*. C'est pourquoi Femmes et Hommes dans l'Eglise en est «co-sponsor». Deux courants se dessinent : l'un qui veut mettre en sourdine provisoirement la question de l'ordination des femmes et, au besoin, changer le titre de l'association WOC ; l'autre, plus radical, qui voudrait organiser une conférence internationale à Rome sur ce thème pendant le Synode de 1980. F & H propose que cette rencontre se fasse sur le thème du Synode, *la famille*. (28 AS, pp.2-6 ; 29 AS, pp. 8-9).

Publication aux Editions CEFA, sous le titre *Et vos filles prophétiseront* (voir sous la rubrique édition) de la traduction française des conférences de Mary Hunt et Elisabeth Schüssler-Fioranza,

La femme chez nous, simple flash...



Le nom « Femmes et Hommes dans l'Église » m'a plu lorsque j'ai découvert votre revue l'an dernier. Je connais bien la vie religieuse féminine et j'ai fait partie d'un certain nombre de groupe féministes.

Dans certains de ces groupes je trouve assez agaçante une certaine revendication agressive qui rend la problématique femme-homme insoluble. A mon avis, la femme ne peut se trouver elle-même et réaliser sa promotion que dans la mixité, mais toutes mes amies qui ont quelque expérience sont d'accord pour dire qu'un premier stage de découvertes entre femmes est nécessaire.

Chez nous, les groupes ethniques sont nombreux et chacun a sa tradition. Les niveaux sociaux sont très marqués : les échelons du haut très évolués, modernes, les niveaux du bas vivant encore à peu près comme au Moyen-Age et croyant à la magie. Hier, dans un centre de pèlerinage hindu, une femme m'a appelée : elle était courbée à angle droit. On avait envie de poser des objets sur son dos comme sur une table. Mariée toute jeune, elle n'avait eu que des filles. Son mari a pris trois autres femmes qui ont eu des fils, alors il l'a expulsée... Ne sachant où aller, elle s'est réfugiée dans les dépendances de ce temple, vivant une vie de prière. Elle m'a demandé d'écrire une lettre pour elle. Ensuite, je suis allé chez une femme devenue veuve à l'âge de 12 ans (famille de maharaja). C'était habituel autrefois de marier les petites filles, quelquefois dès leur naissance, à des hommes plus âgés. Il y avait ainsi beaucoup de jeunes veuves, sans possibilité de remariage.

Voici la société très complexe dans laquelle l'Église peut avoir une influence libératrice unique si elle accepte enfin de s'inculturer au lieu de rester étrangère dans ses formes de vie et de pensée.

Nishthatai, Pune, India.



En Belgique néerlandophone, l'attitude de l'Église envers la femme a beaucoup changé depuis la fin du Concile, sans que les structures en soient influencées pour autant de façon satisfaisante.

Les colloques de Pro Mundi Vita, organisés avec « Femmes et Hommes dans l'Église » sur la collaboration des Femmes et des Hommes (1975) et sur les équipes pastorales (1979) ont eu des répercussions immédiates sur l'I.P.B. (« Interdiocesaan Pastoraal Beraad » : concertation pastorale interdiocésaine, pour les diocèses flamands, officiellement reconnue par les évêques) : des textes remarquablement ouverts et équilibrés sur le rôle des femmes dans l'Église et la Société ont été préparés et votés par ce conseil interdiocésain. En 1982, ce même I.P.B. prépare deux sessions, de deux journées chacune, sur le ministère des hommes et des femmes. Entre temps, s'est constitué à la Katholieke Universiteit Leuven un groupe très actif s'occupant de la femme dans l'Église. Remarquons qu'à la Faculté de Théologie de cette université, 579 étudiants se sont inscrits pour l'année académique 1981-1982, dont 284 femmes.

Un grand effort de conscientisation a été fait par les mouvements de jeunesse catholique (surtout scouts et JEC), par exemple dans leur mensuel « Vandaag », comme aussi par les organisations féminines d'adultes très représentatives, la KAV (monde ouvrier) et CMBV (classes moyennes).

En plusieurs diocèses, des femmes sont membres du conseil épiscopal (notamment à Bruges). Le nombre de femmes, « travailleurs pastoraux » (« pastorale werksters ») augmente d'année en année dans les diocèses d'Anvers et de Malines-Bruxelles.

Pourtant, il faut bien avouer que, par comparaison aux Pays-Bas, le décalage reste sérieux : la conscientisation est beaucoup plus profonde chez nos voisins du Nord.

Jan Kerkhofs SJ, Louvain

1979 - Troisième Colloque International

Ce troisième colloque international et œcuménique fut organisé par Femmes et Hommes dans l'Église conjointement avec Pro Mundi Vita sur *Les équipes pastorales mixtes*. Exposé de Christian Duquoc, O.P. Lyon, sur *la situation des ministères*. Travail en carrefour sur base de témoignages très divers (60 participants de 10 pays d'Occident, 3 d'Asie, Afrique, Amérique Latine ; engagés dans des lieux très divers) (30 AS, pp. 5-15).

Préparation du *Synode sur la famille* : enquête mondiale en vue de notre Atelier International et important dossier d'études sur le document préparatoire publié par Rome (31 AS, pp. 2-10 ; 32 AS, pp. 5-6) ainsi que sur l'ouvrage de la Commission Théologique Internationale : *Le mariage chrétien* (Nouvelle série, pp. 2-19) ; 2, pp. 2-7 ; 3, pp. 8-9).

Octobre 1980

Par un communiqué, notre groupe soutient Sœur Teresa Kanc, qui s'est adressée au pape aux USA. Il se déclare solidaire de son *authentique démarche de foi* et publie deux dossiers sur les réactions multiples à ce sujet (31 AS, pp. 20-22 ; 32 AS, pp. 7-12)

Participation à la rencontre européenne du COE sur *la communauté des femmes et des hommes dans l'Église*, Bad Segeberg 20-23 juin (2, pp. 17-18).

Participation à la *Conférence de l'ONU pour la mi-Décennie de la Femme* du 14 au 30 juillet ; dossier *Le féminisme a mûri* (2, pp. 10-16).

Quatrième colloque international

Atelier International Femmes et Hommes dans la famille, la société, l'Église – c'est le nom du groupe de travail – une trentaine de participants, 20 pays, 4 continents, réunis à Rome pendant le Synode des évêques sur la famille, à l'initiative de Femmes et Hommes et Quixote Center des USA du 3 au 11 octobre. Les travaux s'appuient sur l'enquête préalable dont Pierre Delooz assure la synthèse. L'Atelier prend position par plusieurs communiqués : il déplore le peu de représentativité des laïcs invités et demande à l'Église et au Synode de ne plus employer le terme de *paternité* lorsqu'il s'agit de *parenté*. Il publie en outre une déclaration

finale (3, pp. 1-22). F & H fait parvenir ses documents à toutes les conférences épiscopales, ainsi qu'une déclaration qui s'appuie sur les travaux de l'ONU : *L'Église ne peut plus ignorer les Droits de l'Homme qui concernent les femmes et les familles* (4, pp. 10-11).

Nominations excluant les femmes à la *Commission Internationale de Théologie*. Communiqué de F & H, largement repris par la presse : «... Cette décision est intervenue au moment même où le pape Jean-Paul II faisait à Sienne des éloges appuyés sur Sainte Catherine... Avec Sainte Thérèse d'Avila elle a été élevée au titre de docteur de l'Église... ce qui ne fait que souligner davantage l'attitude d'ambiguïté, de partialité voire de refus des autorités ecclésiastiques devant l'apport inestimable des femmes dans la recherche théologique et la vie de l'Église de leur époque. Pour que les femmes ne soient plus craintes ni exclues par leurs frères chrétiens, faut-il vraiment qu'elles ne soient plus de ce monde?» (3, p. 28).

Discours du pape sur les femmes

Le 8 novembre 1980, notre communiqué soutient celui de Rosemary Ruether aux USA qui s'élève contre le fait que «le pape attaque le mouvement de libération des femmes en l'accusant d'aller à l'encontre de la vocation de la femme à la maternité». Nous insistons sur la nécessité d'une collaboration réelle entre hommes et femmes, que ne respecte nullement ce genre de déclaration unilatérale sur «la frustration» de certaines femmes, «le rejet de ce qui constitue leur vocation spécifique de mère et d'épouse, et une imitation servile du mode d'épanouissement qui est typiquement masculin».

Femmes et Hommes annonce son colloque de 1981, en France, sur les rôles masculins et féminins.

1981

Soutien critique aux initiatives internationales pour les «Droits de Chrétiens», en Allemagne, et le projet de *Charte des droits des catholiques dans l'Église* (ARCC) aux USA. Nous mettons l'accent sur la nécessité d'une perspective globale où la question des femmes s'inscrit naturellement :

...«L'auto-proclamation de l'Église en tant que communion au Christ oblige à questionner l'authenticité de sa vie communautaire. Comment est l'Église d'aujourd'hui ? Est-elle un corps dont les membres

Pas une église dans l'Église

Célébrer cet anniversaire, c'est revivre les événements de ces dernières années, puisque le bulletin s'est voulu le lien entre ces chrétiennes et chrétiens qui se sont sentis fondamentalement concernés par les transformations s'amorçant dans notre société. Pour ces femmes et ces hommes l'Église, garante jusque là de la tradition et du pouvoir sacralisé doit être partie prenante de ces changements, prometteurs de plus de justice et d'égalité.

Et de fait, ces deux lustres ont vu se produire des mutations radicales dans les rapports humains, par diverses mises en cause du pouvoir notamment par l'émergence d'une nouvelle conscience féminine de plus en plus contestataire de la domination patriarcale et par le renversement des valeurs dites sacrées de la famille et du savoir.

Si on a pu constater que ces bouleversements ont eu quelque retentissement dans l'Église, c'est essentiellement au niveau des fidèles ou même de certains prêtres, qui ont abandonné en masse la structure et aussi la foi !

Quant à l'autorité hiérarchique, elle s'est renforcée, en se crispant et en rejetant sur les modifications concédées, la responsabilité des difficultés multiples de l'Église.

C'est ce que «Femmes et Hommes» ont voulu dénoncer et c'est cette commune préoccupation qui les a réunis, en groupes, en régions, en pays même, sans que pour cela ils érigent leur analyse en système ou en théorie. Ils recherchent avant tout une autre manière de vivre ensemble, de se reconnaître les uns les autres, témoignant de ce que l'Église n'est pas hors du monde mais de ce monde.

«Femmes et Hommes» se veut une autre approche de la réalité des femmes et des hommes que celle imposée par la hiérarchie, c'est une interpellation qui s'incarne dans des sensibilités différentes suivant le temps, le lieu, le contexte social. Il n'y a pas à donner de nouvelles certitudes mais bien à accepter la contradiction permanente entre les limites humaines et le message évangélique, qui nous invite à vivre dès ici bas le Royaume de justice, de miséricorde et d'amour.

Femmes et Hommes n'est pas une église dans l'Église. Il ne s'agit pas de faire d'un cantique, un chant ni d'une homélie un discours, mais bien de participer à la lutte de toutes les femmes et les hommes pour arriver à la responsabilité et à la liberté, celle

qui est promise aux enfants de Dieu.

Et c'est cela qui est à célébrer, et c'est à cela que le bulletin doit nous convier : non pas à trouver une place dans les structures existantes mais les dévoiler, les rendre transparentes, pour qu'au travers d'elles, circulent la foi et l'espérance.

Denise Loute, Bruxelles.

Liaison nécessaire

Chères amies et chers amis de «Femmes et Hommes dans l'Église», je suis très heureuse de partager avec vous votre douzième anniversaire.

Le bulletin a constitué pour moi un intéressant moyen de connaissance et de liaison avec ceux qui dans l'Église vivent un même espoir et un engagement de libération avec le courage intellectuel et avec la foi sans que le temps puisse lui enlever l'élan initial.

De plus en plus, dans mon engagement en tant que parlementaire européenne, je ressens la nécessité de multiplier les occasions de liaison.

Mon engagement porte sur les thèmes de la condition féminine en Europe, sur les questions plus générales de la politique internationale, de la paix et du désarmement, sur celles relatives à la réinvention nécessaire d'une véritable communauté supranationale qui dépasse la réalité souvent décevante de l'Europe actuelle des États, sur les défis de la crise économique, du chômage et de la crise des jeunes.

Dans tous ces secteurs on ressent la nécessité de retrouver, au delà des options politiques différentes, la présence d'interlocuteurs comme vous.

Aujourd'hui je ressens cette nécessité surtout pour ce qui concerne le problème de la paix, qui représente «le problème» dans lequel on retrouve tous les autres : dans le monde il y a une disproportion très grande, entre le prestige, la force d'un message et d'une volonté de paix et de libération qui vient de l'Église, et les instruments politiques dont on peut se servir pour traduire en faits cette proposition.

Aussi l'engagement des femmes et la construction de rapports nouveaux entre hommes et femmes doit pouvoir dépasser cette disproportion.

Avec amitié

Palao Gaiotti

peuvent fêter autant que respecter leurs similitudes et différences ...? Chrétiens, sommes-nous, femmes et hommes, invités à la même table communautaire des sacrements et des ministères, des vocations et des charismes, des services et responsabilité ?» (Éditorial, numéro 5, pp.1-2).

Cinquième colloque international

Cinquième colloque international Femmes et Hommes dans l'Église, Orléans, du 6 au 9 juillet ; *Marie et le féminité ; Influence de l'image de Marie sur le partage des rôles masculins et féminins*. L'approche est pluridisciplinaire : importants exposés de Kari Børessen, Dominique Stein, M.-J. Bérère ; nombreuses communications et travaux en carrefours, exposition iconographique sous la direction de Sylvie Forestier, conservateur aux Musées Nationaux (6, pp. 2-6 ; 7, pp. 8-16).

Participation à la *Consultation Mondiale du COE sur la communauté des hommes et des femmes dans l'Église*, 11-17 juillet à Sheffield (6, pp.7-12 ; 7, pp. 8-16 et cf. article sur l'œcuménisme dans ce même numéro).

1982

Pour fêter et soutenir les efforts de l'ONU pour la Décennie de la Femme, nous présentons la nouvelle *Convention contre toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes* qui vient d'entrer en vigueur.

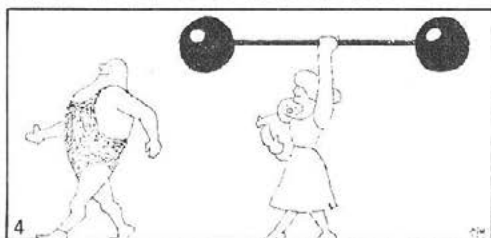
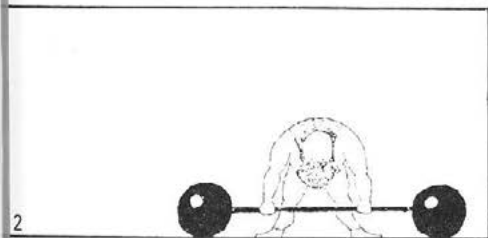
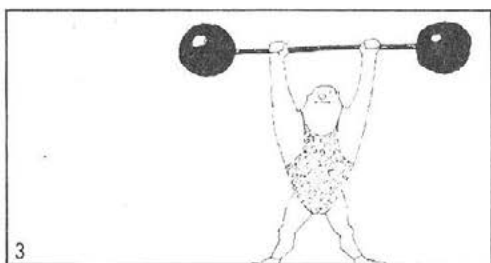
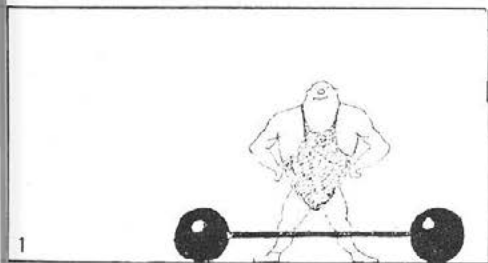
Nous la saluons «comme le complément indissociable de la *Déclaration universelle des Droits de l'Homme*, nouvelle pierre scellée au fondement même de la civilisation pour affirmer que tous les êtres – indépendamment de leur race, de leur classe, de leur sexe, – se reconnaissent la même dignité. C'est-à-dire les mêmes droits, les mêmes devoirs, les mêmes chances. Un bien commun d'humanité qui les rend solidaires... Imagine-t-on vraiment qu'une foi qui se présente comme une longue histoire de libération, alliance et de fidélité entre Dieu et ses enfants puisse s'effrayer aujourd'hui d'une belle histoire de liberté que les frères et sœurs des nations fêtent universellement comme un progrès ?...» (Éditorial numéro 7).

Nos projets :

Une étude sur le document du pape *Familiaris Consortio*. Il faut avouer que notre premier problème à ce sujet réside dans l'inintérêt complet des personnes qui avaient pourtant travaillé avant le Synode. Document mort, disent-elles, où le pape fait référence (plus de vingt fois) à ses propres citations de bien avant le Synode.

Un colloque à Lyon, témoignages et études : *Des femmes aussi font l'Église*.

Une coordination internationale avec nos amis du Center of Concern, New-York, autour du thème : «Les femmes font bouger l'Église» (Women moving chrch).



Tim (L'Express)



Elles sont vraiment étonnantes



Elles balaient le plancher



Elles repassent nos vêtements



La cure est d'une propreté...

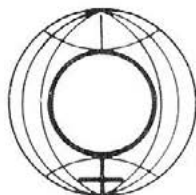


Et elles ont encore le temps de gagner le prix Nobel de la Paix



Les nonnes... Je crois que nous allons les garder.

National Catholic Reporter
November 2, 1979



women's ordination conference

international office

34 monica street
rochester,
new york 14619
(716)436-6910

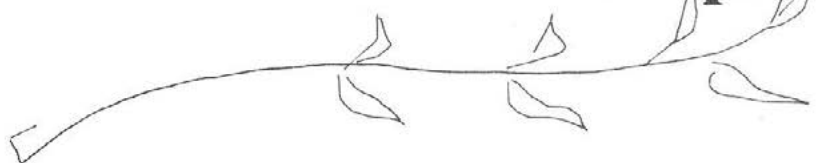
La lutte pour la justice envers les femmes dans l'Église est l'une des principales sources de renouveau pour l'Église aujourd'hui. C'est un mouvement qui met en question la structure même de l'Église, l'appelant à être fidèle au message évangélique de justice. L'impact et l'avenir de ce mouvement dépendra de notre capacité à rester unies en même temps que riches de notre diversité d'approches.

Notre mouvement sera un mouvement de libération s'il appelle à un changement de structures au lieu de viser à obtenir une participation dans les structures actuelles d'oppression.

Women's ordination conference célèbre le douzième anniversaire de Femmes et Hommes dans l'Église en prenant acte avec reconnaissance de son «leadership» dans ce mouvement.
AD MULTOS ANNOS !

Ada Maria Isasi-Diaz, Marsie Silvestro,
Joan Sobala, SSJ

Poussée œcuménique



L'œcuménisme est un thème très présent et très constant dans le bulletin Femmes et Hommes dans l'Église. Il traduit, sans aucun doute, l'option prise par le groupe dans ce domaine, et qui se fonde sur deux propositions que l'on pourrait synthétiser ainsi :

— La tradition, l'expérience et les pratiques des autres Églises chrétiennes concernant plus spécialement la question du rôle et de la place des femmes dans l'Église constituent une richesse et une source d'inspiration pour les catholiques romains. De plus, dans la question des ministères, la « consécration » de femmes pasteurs dans un nombre important de dénominations chrétiennes peut fournir un modèle, une image utilisable par les catholiques.

— Plus fondamentalement, la prise de conscience du « scandale » de la discrimination envers les femmes dans l'Église rend sans doute plus sensible à cet autre « scandale » : celui de la division des chrétiens.

Il est frappant de constater, au fil des bulletins qui se sont échelonnés durant ces années, les progrès réalisés dans la voie de la compréhension, de la collaboration entre chrétiennes et chrétiens des différentes Églises. De nombreux contacts, échanges, rencontres qui ont eu lieu sont nés des amitiés faites de respect et d'estime mutuels. Des stratégies communes aussi, et pas seulement pour la question de l'accès des femmes au ministère presbytéral, mais plus largement pour toutes les questions de discrimination à l'égard des femmes, que ce soit dans le discours ou le langage ecclésial, la théologie, la « spiritualité », la participation aux instances de décision dans l'Église. Une meilleure connaissance des problèmes qui se posent aux femmes appartenant à d'autres Églises chrétiennes a permis aux femmes catholiques de réaliser concrètement que

l'accès au sacerdoce n'était pas une solution de tous les problèmes des femmes dans l'Église. Une analyse critique plus globale de l'institution-Église, une dénonciation commune du patriarcalisme qui sévit encore dans les églises chrétiennes, ce sont, entre beaucoup d'autres, les fruits d'une solidarité et d'une collaboration œcuméniques.

Dans l'histoire de l'œcuménisme féminin de ces dernières années, la consultation de Berlin organisée par le COE en juillet 74 sur « Le sexisme dans les années 70 » constitue à n'en pas douter, un tournant important. Avec le recul qui permet de mieux évaluer l'impact de cette rencontre, il semble bien que c'est une étape décisive qui a été franchie là, par des femmes chrétiennes du monde entier. C'est en prenant au sérieux l'ensemble des témoignages reçus que le COE a mis en chantier le projet de consultation mondiale sur *La communauté des femmes et des hommes dans les Églises chrétiennes* à laquelle nous avons participé (Bad Segeberg 1980, 2 pp. 17-18 ; Sheffield 1981, 6, pp. 7-12) et qui constitue certainement le pas le plus courageux qui ait été franchi jusqu'ici par une structure ecclésiale. Belle leçon œcuménique que cette avancée qui ne permettra pas aux Églises sœurs, catholiques et orthodoxes, de bouder immobiles trop longtemps à l'arrière ! Nous l'avons fêtée dans notre éditorial du numéro 6 en parlant de la rencontre de Sheffield :

« Partout se creuse, se cherche, se partage le sens de la Bonne Nouvelle pour le monde d'aujourd'hui. Et ce sens est inséparable de l'effort fait pour discerner la tradition de foi vivante, des traditions qui n'étaient qu'excroissances, convenances, accessoires, soutiens passagers. Partout, vivre la Bonne Nouvelle aujourd'hui s'éclaire et, en même temps éclaire hier et le creuse pour remonter jusqu'au cœur de la foi. Jusqu'aux origines œcuméniques en Christ. »

Pour aider à découvrir le thème «œcuménisme» dans les bulletins Femmes et Hommes dans L'Église, nous avons regroupé ci-dessous tout ce qui a trait à cet aspect sous trois grands titres.

1. DÉCLARATIONS DE NOTRE GROUPE FAISANT RÉFÉRENCE A L'ŒCUMÉNISME :

«... Enfin, que dans la recherche d'une solution théorique et pratique sur ces questions (égalité homme/femme) on agisse en commun avec nos frères de l'Église protestante et de l'Église orthodoxe : les expériences et les valeurs respectives des trois Églises (catholique, protestante et orthodoxe) ne peuvent qu'être enrichissantes pour chacune d'entre elles» (0 AS, p.15).

Interpellation faite à Bruxelles lors de la Semaine de prière pour l'Unité, à la cathédrale Saint Michel (8 AS, p. 13)).

Manifeste du 29 avril 1974, demandant à tout le groupe F & H «d'assurer une présence active à toutes les manifestations et recherches œcuméniques et internationales ayant pour objet la coopération des femmes et des hommes» (9 AS, pp. 24-25).

Déclaration finale au Colloque d'Heverlee, demandant aux Églises de «promouvoir une étude sur la signification de la sexualité pour aider la théologie à renoncer aux stéréotypes et images fondées sur des données inexacts. Cette étude devra être entreprise sur une base interdisciplinaire, internationale et œcuménique» (14-15 AS, p. 32).

Déclaration du groupe international F & H en réaction au document Inter Insigniores de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, janvier 1977 (22 AS, pp. 4-5).

2. PARTICIPATION DE NOTRE GROUPE AUX RENCONTRES ŒCUMÉNIQUES

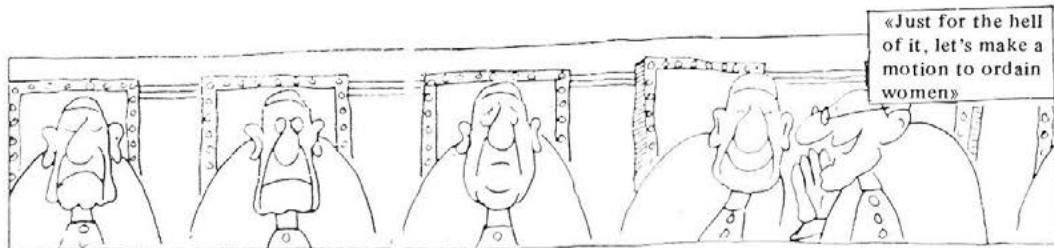
1974 : Consultation (COE) féminine sur «Le sexisme dans les années 70» (9 AS, pp. 26-31) ; 1975 : 5ème Assemblée Générale du Conseil œcuménique des Églises, Nairobi, Kenya (16 AS, p. 13) ; 1976 : Assemblée Générale de la Fédération Mondiale des Femmes Méthodistes, Dublin, Irlande, (19 AS, p. 9) ; 1976 : Consultation féminine de la Fédération Mondiale Luthérienne, Colombo, Sri Lanka (20-21 AS, p. 24) ; 1978 : Conférence (COE) des Femmes Chrétiennes d'Europe, Bruxelles, Belgique (26 AS, pp. 13-15) ; 1979 : Colloque du Groupe protestant «Jeunes Femmes», Orsay, France (29 AS, pp. 11-13) ; 1980 : Consultation européenne (COE), pour l'étude sur «La communauté des femmes et des hommes dans l'Église», Bad Segeberg, RFA (2 nouvelle série, pp. 17-18) ; 1981 : Deuxième colloque du groupe protestant «Jeunes Femmes», Orsay, France (5, p. 12) ; 1981 : Consultation internationale (COE) sur la communauté des femmes et des hommes dans l'Église, Sheffield, Grande-Bretagne (6, pp. 7 et 12)

3. PARTICIPATION ŒCUMÉNIQUE AUX RENCONTRES DE NOTRE GROUPE.

1974 : 1er Colloque F & H, Bruxelles, Belgique (9 AS, pp. 3-5) ; 1975 : Deuxième Colloque F & H, Heverlee, Belgique (14-15 AS, pp. 26-33 ; 17 AS, pp. 1-36) ; 1976 : Troisième Colloque F & H, Bruxelles, Belgique (20-21 AS, pp. 2-21) ; 1979 : Quatrième Colloque F & H, Bruxelles, Belgique (30 AS, pp. 3-15) ; 1981 : Cinquième Colloque F & H, Orléans, France (6, pp. 2-5)

Denise Peeters

Il n'est malheureusement pas possible de publier ici le relevé détaillé de toutes les autres informations touchant l'œcuménisme, qui ont été publiées dans notre bulletin ; les lecteurs intéressés peuvent nous en demander la liste.



«Juste pour voir ça, pourquoi pas une motion pour l'ordination des femmes ?»

Quelle ordination, pour quelle Eglise ?

Peut-on, à la lecture du bulletin, déterminer quelle est la position du groupe « Femmes et Hommes dans l'Église » sur la question du ministère ordonné pour les femmes ? C'est à cette question que j'ai voulu répondre en consultant les bulletins des cinq dernières années (c'est-à-dire à partir du moment où j'ai adhéré au groupe).

Le thème est abondamment et diversement traité. C'est dans le bulletin 22AS* qu'on trouve la position la plus nette du groupe. Cette prise de position fait suite à la publication du document de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce (Inter insigniores, janvier 1977). Le groupe « Femmes et Hommes dans l'Église » « n'a jamais fait campagne pour une accession précipitée des femmes au sacerdoce et encore moins si celle-ci devait revêtir une signification cléricale et non communautaire ».

Cependant, ce n'est pas uniquement dans ce que dit le bulletin qu'on peut détecter la position du groupe mais aussi dans ce qu'il fait. Autrement dit, les stratégies qui sous-tendent la composition du bulletin sont à examiner autant que les prises de position explicites. C'est en relevant celles-ci que nous tenterons de mieux cerner la position du groupe sur le ministère sacerdotal pour les femmes. Chacune des stratégies repérées sera illustrée d'exemples pris dans le bulletin. Ne pouvant tout citer, nous nous excusons des omissions résultant d'un choix arbitraire.

Dimension internationale et œcuménique

Le bulletin donne des informations émanant de divers pays. Les liens avec les États-Unis et le Canada sont bien établis, mais en feuilletant le bulletin on trouve des informations en provenance de l'Angleterre, des Pays-Bas, du Danemark, de R.F.A., d'Ita-

lie, d'Argentine, du Chili, du Japon, etc...

De même que la question des ministères ne concerne pas seulement nos pays, elle ne concerne pas seulement les catholiques. Le bulletin nous tient informés des pratiques et des réactions des autres chrétiens :

- les ordinations dans l'Église épiscopale (19 AS)
- les remous contre l'ordination des femmes en Suède,
- les remous chez les Luthériens et les Anglicans (26 AS).

Il cite la « Vie protestante de Genève » à propos du document sur l'ordination des femmes (22 AS), l'échange de correspondance entre l'archevêque de Cantorbéry et le pape (20, 21 AS). Il suit attentivement les actions du COE en faveur des femmes (cf la consultation mondiale sur la communauté des hommes et des femmes dans l'Église (6)). En France, les travaux de « Recherches chrétiennes » du mouvement protestant Jeunes Femmes sont suivis (5). Les rapports avec l'orthodoxie ne sont pas oubliés (5).

La prise de conscience d'une dimension internationale et œcuménique de la question des ministères pour les femmes et la connaissance des actions et des interrogations des autres sont un soutien et un encouragement pour notre propre action.

Arguments théoriques

Une autre stratégie est celle qui consiste à se faire l'écho de toutes les réflexions théoriques qui paraissent sur la question des ministères. On pourrait ainsi dresser un catalogue de l'argumentation utilisée : arguments de la Tradition, arguments exégétiques, théologiques, symboliques, œcuméniques...

Paul et l'anti-féminisme, Dubarle (19AS)
Christ notre Mère, K. Børresen (25AS)

*Les chiffres entre parenthèses renvoient au numéro correspondant du bulletin. AS indique : Ancienne Série

Dieu, ni homme, ni femme, Margit Sahlin, Suède (26 AS).

Symbolisme chrétien et situation ecclésiastique des femmes, Marie-Jeanne Bérère (29AS).

Symbolique Christ-Eglise, P. Rémy (1).

Expérience des femmes et théologie, Monique Dumais (4).

Mariologie (6 et 7).

Cette argumentation est utilisée dans la critique de certains documents pontificaux. Notons les réactions au document de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi sur l'admission des femmes au sacerdoce (22 et 23 AS).

Arguments issus de la pratique

Il ne suffit pas de penser juste pour transformer les mentalités et les structures. Aussi, à côté des recherches théoriques, le bulletin se fait-il l'écho des nouvelles pratiques pastorales et des ministères affectivement assumés par des femmes :

dans les facultés de théologie (18AS) comme ministres ordonnés dans les églises protestantes (19 et 26 AS) en co-responsabilité, comme permanentes de l'Église en France (23AS).

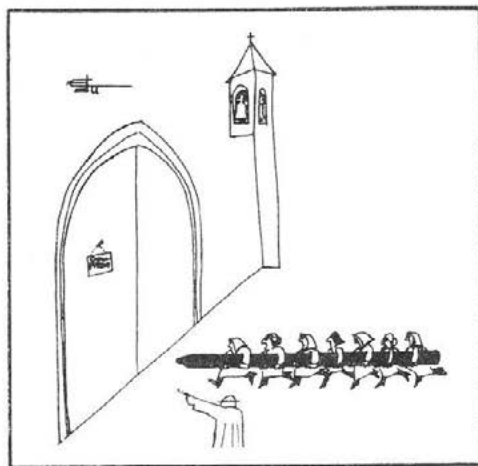
en équipe pastorale mixte (30AS), comme célébrantes (6), en réponse à des nécessités (30 AS).

Grâce à des extraits de presse et à des témoignages, l'éventail ainsi présenté de ministères de femmes fait éclater les modèles habituels de ministères et montre des lieux où des choses bougent. La logique des faits donne ainsi toute son efficacité à l'argumentation théorique.

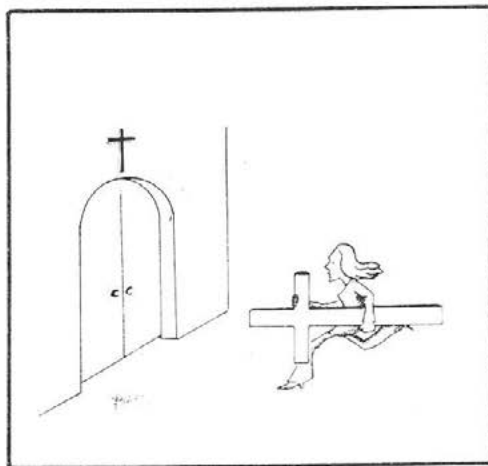
Mise à jour des distorsions

Le bulletin relève les écarts qui apparaissent entre les déclarations du Concile (9 AS) ou des papes et la pratique de discrimination sexuelle en matière de ministère (4), entre les discours sur les droits de l'Homme et les droits des chrétiennes et des chrétiens (5) – écarts encore entre le droit et la pratique (5).

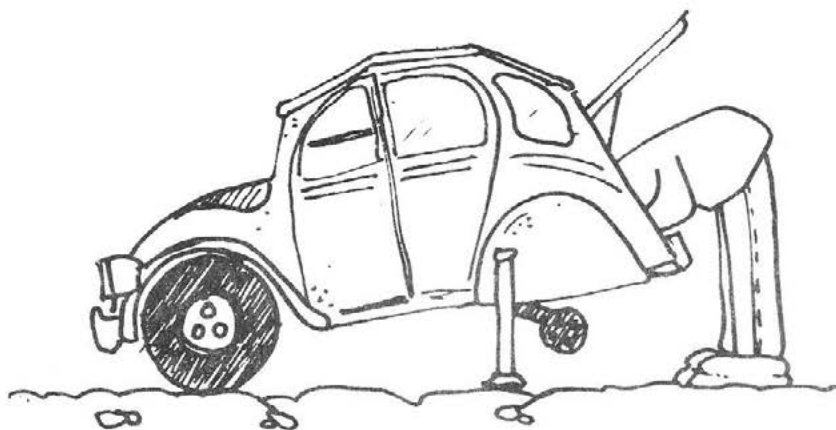
Enfin, grâce à la publication des recherches sur les nouvelles conditions socio-culturelles, des distorsions apparaissent massivement entre l'évolution des rôles dans la société (3), la nouvelle situation des femmes, les nouveaux modèles (23 et 26 AS, 4), les nécessités du développement (Copenhague 31 AS et 2) et le modèle patriarcal et hiérar-



«Les femmes et l'Église», 14-9-1975
(Katolsk Orientering, Danemark)



«L'Église interrogée par les femmes», 17-7-1975
(Témoignage Chrétien)



Chrétienne faisant route avec Paul.

chique maintenu par l'Église (25AS), l'ordre dit naturel auquel elle se tient (4), le modèle marial (6)...

Signal d'alarme

Le bulletin signale toute évolution des mentalités et les enquêtes ou sondages qui manifestent le poids de ces distorsions (30 et 32 AS et 3). Car, évidemment, ces distorsions nuisent à la crédibilité de l'Église et de son message de salut. «Église défigurée, déformée, boiteuse, mutilée, hémiplegique, exsangue, anémiée, hémorragique...» (6). Le bulletin tire ainsi le signal d'alarme, surtout quand il constate que l'Église perd ses femmes (4) ou que les jeunes s'interrogent (7).

Action

Les stratégies précédemment repérées sont évidemment en lien avec l'action. La stratégie d'action se présente sous deux formes. L'une consiste à faire connaître les actions entreprises, l'autre à en susciter.

Il est à la fois encourageant et stimulant de suivre, par exemple, les actions de la WOC, du COE, d'être au courant des colloques (Ottawa) et des congrès (ACGF), de connaître les demandes adressées à la

hiérarchie (Theresa Kane, les religieuses de l'Aumônerie de l'Enseignement public (3)), de suivre les travaux des groupes (Groupe de recherche et d'action pour les ministères à venir, Lyon).

Par ailleurs, le bulletin soutient et orchestre les actions entreprises par le groupe : pétitions (23AS), colloques (sur les équipes pastorales mixtes, sur le culte marial (7)) et d'autres actions plus ponctuelles : communiqués de presse, lettres de réaction (protestation à la commission internationale de théologie pour l'absence de femmes nommées en son sein (28))...

On remarque que ces publications sont un encouragement à toutes recherches et actions sur les ministères sans jugement a priori de la part de «Femmes et Hommes» sur la forme de ministère qu'il conviendrait de choisir.

Alliances

Ces divers soutiens manifestent une stratégie d'alliances vis-à-vis de tout groupe ou toute personne œuvrant directement ou indirectement à la disparition des discriminations qui s'exercent dans l'Église à propos des ministères ou bien témoignant et souffrant de ces discriminations.

Des alliances se nouent ainsi avec des groupes tenant des positions plus ou moins radicales et formulant des demandes plus ou moins précises. Notons les alliances avec les hommes laïcs ou les prêtres mariés (26 et 30 AS), écartés eux aussi du ministère, celles avec les religieuses (2) – alliances avec les mouvements réclamant soit le presbytérat, soit le diaconat pour les femmes, mais aussi avec ceux qui repensent l'Église de façon fondamentale et s'interrogent sur les ministères dont elle a besoin aujourd'hui pour rester fidèle au Christ.

Fait également partie de la stratégie d'alliance, le fait de nommer des personnalités favorables à une modification de la situation :

le Président démissionnaire de la Commission biblique pontificale (22AS)

le Cardinal Hume, archevêque de Westminster (22 AS)

le Cardinal Pellegrino en opposition à la Curie (5)

Pluralisme et interdisciplinarité

Ces deux stratégies, pluralisme et interdisciplinarité, apparaissent dans tout ce qui précède.

La question des ministères pour les femmes n'est pas si simple qu'elle admette une réponse unique et l'interdisciplinarité est de règle pour l'aborder sous tous ses angles. C'est ainsi, je pense, que l'on pourrait résumer la position du groupe. Le bulletin maintient une distance empêchant les revendications de devenir passionnelles. Il replace les revendications légitimes dans un contexte plus vaste et crée ainsi les conditions favorables à un éventuel déplacement d'une question actuellement bloquée. Avant d'ordonner des femmes, il convient de se demander à quelle Église aboutit l'ordination d'hommes et de femmes et c'est l'ordination elle-même qui est à mettre en cause dans sa forme monopolistique et hiérarchique.

En dernière stratégie, mentionnons l'humour qui n'est pas absent du bulletin (cf dessins) et qui aide, parfois mieux qu'un long discours, à garder cette précieuse distance.

Alice Gombault, Paris.

EN LA IGLESIA LAS
MUJERES TIENEN SU PALABRA
A DECIR



Dans l'Église les femmes ont la parole pour dire...

(Contacto, Mexico 1978)

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

Depuis quelques années, des initiatives diverses se sont fait jour, un peu partout dans le monde, pour tenter de faire reconnaître la pleine dignité et responsabilité des femmes, tant dans la vie ecclésiale que dans la vie sociale.

La promotion des femmes constitue certes une étape indispensable, mais celle-ci ne prend sens que dans la perspective d'une véritable confrontation et collaboration entre hommes et femmes partenaires. *Le respect de leur égalité dans la richesse de leurs différences constitue le fondement même de toute vie communautaire. L'Eglise ne peut plus exercer sa mission sans s'y appuyer.*

L'Eglise hiérarchique n'est pas étrangère au principe de ce nouveau partenariat, mais les questions portent sur sa pratique. Le concile VATICAN II a dénoncé «comme contraire au dessein de Dieu toute forme de discrimination... qu'elle soit fondée sur le sexe, la race, la couleur de la peau...»

Notre groupe international FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE s'est fondé en 1970 pour mettre en œuvre la collaboration entre hommes et femmes, laïcs, clercs, religieuses, religieux. Il s'est donné pour objectifs de coordonner et susciter, sur base de ce nouveau partenariat, une nouvelle pratique et une nouvelle critique d'Eglise.

Car trop souvent encore, il faut dénoncer les persistances d'un sexisme qui décourage un nombre croissant de chrétiens, notamment femmes et jeunes ; sexisme qui appauvrit les capacités de réflexion et d'ac-

tion des instances responsables, qui entâche la crédibilité de l'Eglise dans sa relation à la culture contemporaine, qui compromet sa fidélité au sens libérateur de l'Evangile.

Le groupe FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE a établi un réseau international de communications amicales et efficaces entre celles et ceux qu'anime le même souci. Il a déjà organisé, seul ou avec d'autres groupes ou organisations, plusieurs colloques internationaux (Femmes et hommes partenaires dans les communautés chrétiennes, la Tradition et les traditions, les équipes pastorales mixtes...)

Il effectue les démarches qui s'imposent auprès des différentes instances d'Eglise et a présenté des travaux lors des Synodes des évêques.

Il s'est mis au service de l'information religieuse et de la conscientisation nécessaire à la base, et dans ce domaine, il privilégie les contacts œcuméniques.

Il publie en français un bulletin trimestriel.

Il apporte sa contribution aux efforts du féminisme historique.

Il s'efforce enfin d'apporter sa contribution à la mise en œuvre du partenariat qui tend à s'instaurer entre les hommes et les femmes de ce temps, conscients et émerveillés à la fois de leur égalité et de leurs différences.

Il a foi et espère en l'Eglise du Christ.



(Vrouw en Woord)